



LE LATTS

LABORATOIRE
TECHNIQUES
TERRITOIRES
ET SOCIÉTÉS

LATTS

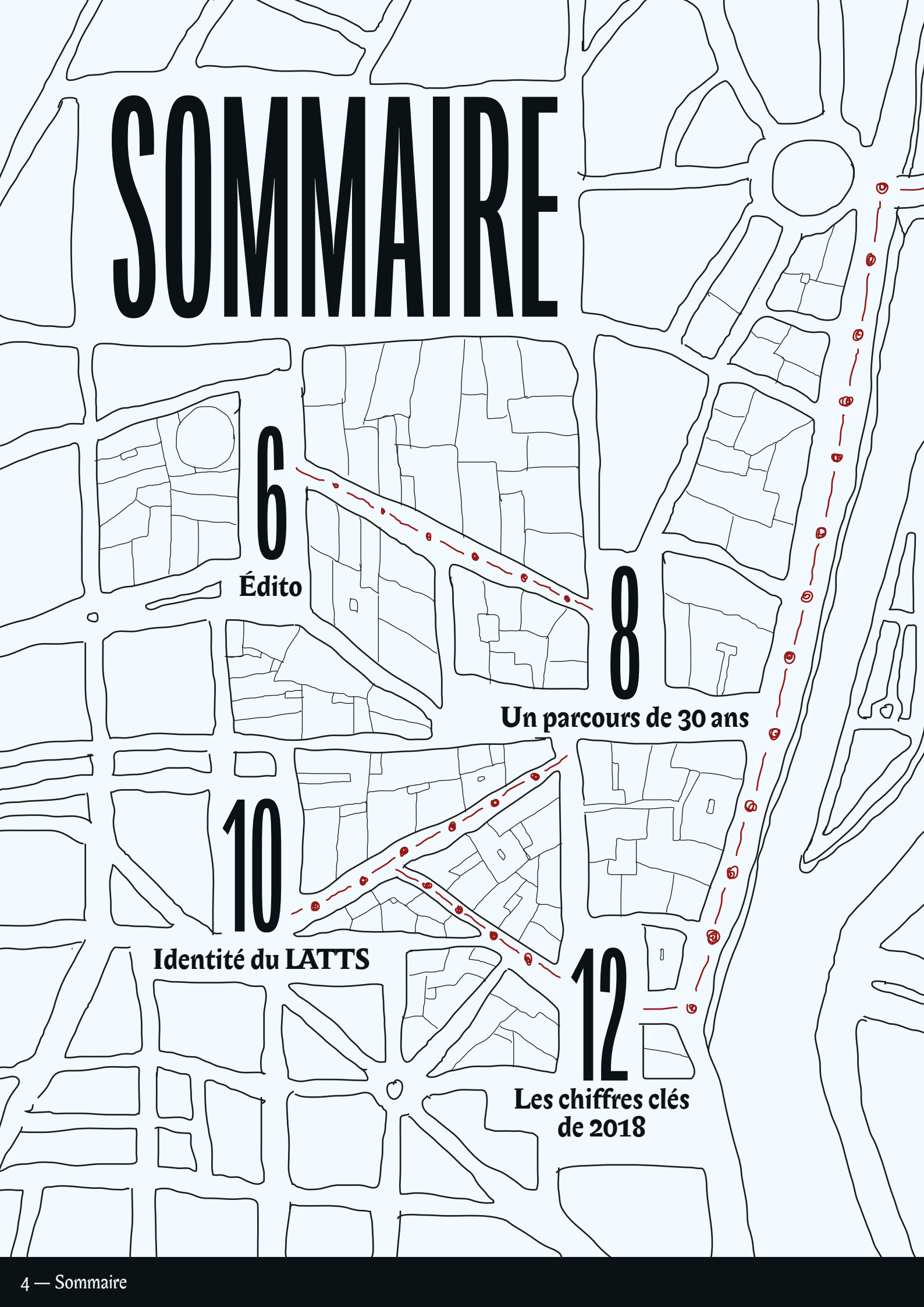
LABORATOIRE TECHNIQUES
TERRITOIRES ET SOCIÉTÉS







SOMMAIRE



6

Édito

8

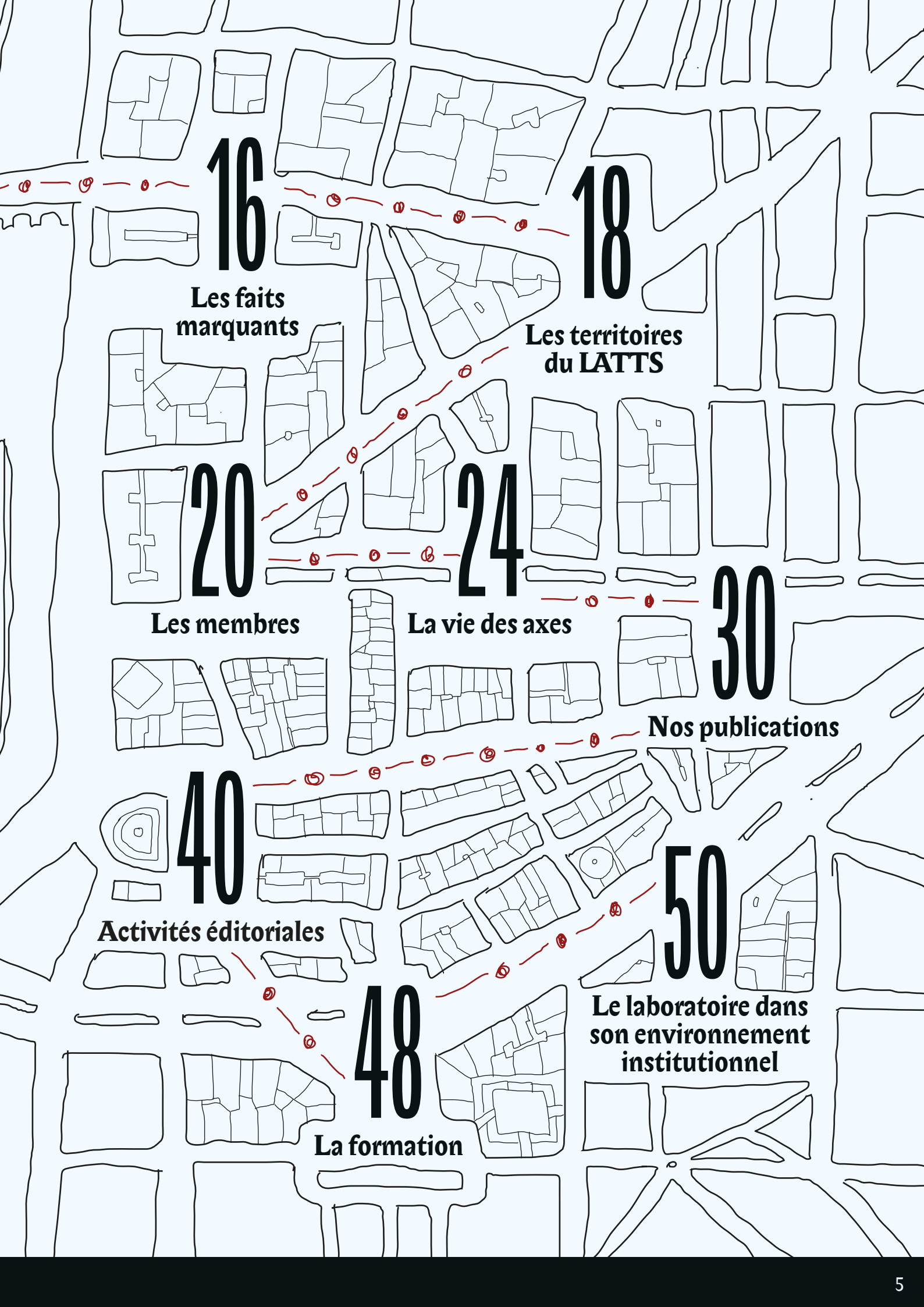
Un parcours de 30 ans

10

Identité du LATTS

12

Les chiffres clés
de 2018



16

**Les faits
marquants**

18

**Les territoires
du LATTs**

20

Les membres

24

La vie des axes

30

Nos publications

40

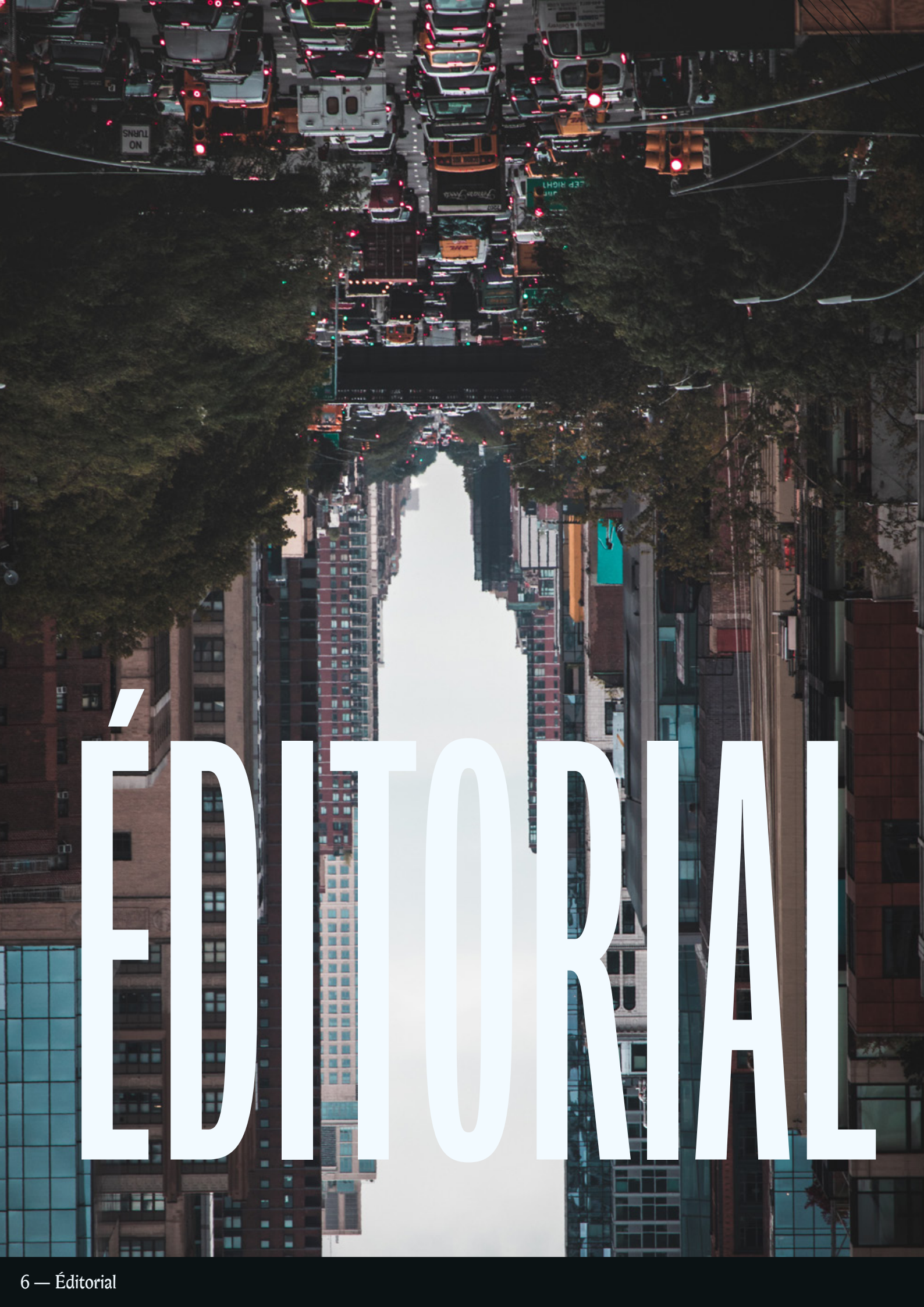
Activités éditoriales

50

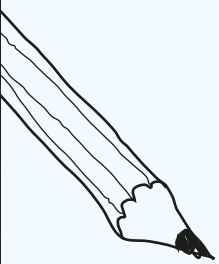
**Le laboratoire dans
son environnement
institutionnel**

48

La formation

An aerial photograph of a city street, likely in New York City, showing a dense traffic jam with various vehicles including cars, buses, and trucks. The street is flanked by tall buildings and trees. The word 'ÉDITORIAL' is overlaid in large white letters across the center of the image.

ÉDITORIAL



En 2015, le LATTs innovait en proposant un nouvel instrument de communication visant à rendre accessible à tout type de public ce qu'est ce laboratoire et ce que ses membres font. Voici une nouvelle édition de cette publication. Nous espérons qu'elle rencontrera le même succès.

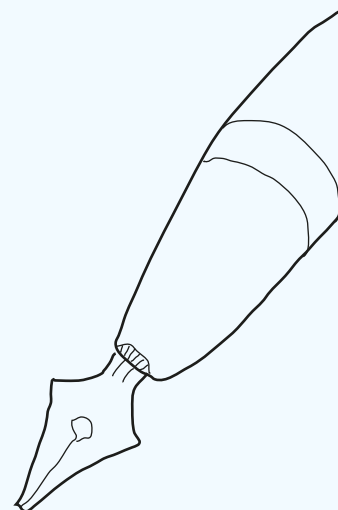
Le LATTs s'engage dans un nouveau contrat quinquennal avec ses organismes de tutelle. Il le fait en confortant son identité : celle d'une unité de recherche pluridisciplinaire dont les membres sont intéressés par la compréhension des grands enjeux auxquels sociétés, économies, organisations font face et les analysent à partir des techniques qui les composent. Il est ouvert aux sciences de l'ingénieur et aux sciences dures.

En 2016, nous célébrons trente ans d'inventivité et d'attractivité de ce laboratoire. Aujourd'hui, à l'heure où le projet scientifique a été collectivement retravaillé — dans la continuité du précédent avec des ajustements qui lui donnent encore davantage de cohérence — le LATTs vogue avec confiance vers ses trente-cinq puis vers ses quarante ans...

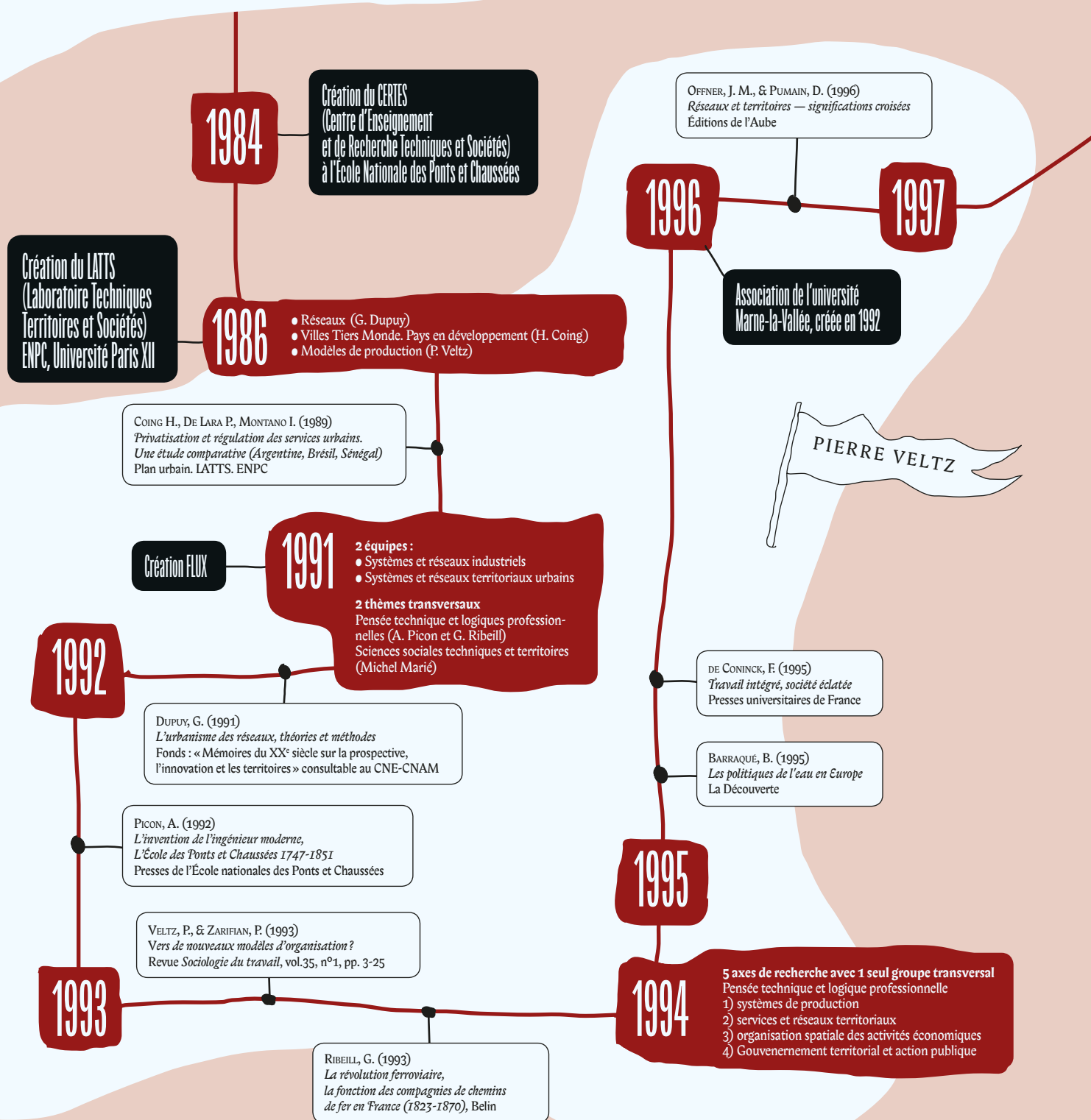
Bonne lecture !

L'équipe de direction :

Valérie November, Gilles Jeannot, Pascal Ughetto



UN PARCOURS DE 30 ANS



LÉGENDE

DIRECTION

Changements organisationnels

Axes de recherche

Publications marquantes

VELTZ P. (1997)
Mondialisation, villes et territoires : une économie d'archipel
Presses Universitaires de France

MARIE M. & GARIÉPY M. (1997)
Ces réseaux qui nous gouvernent ?
L'Harmattan

FRÉDÉRIC DE CONINCK

1998

1999

JOUE B., & LEFÈVRE C. (1999)
Villes, métropoles : les nouveaux territoires du politique. Economica

CHATZIS K., VELTZ P., ZARIFIAN P., & MOUNIER C. (1999)
L'autonomie dans les organisations. Quoi de neuf ?
L'Harmattan

COUTARD O. (Ed.) (1999)
The governance of large technical systems
Routledge

2003 Travail et organisation
Réseaux institutions et territoires
Histoire Technique et Société
Travail Innovation Organisation

2005

La revue Réseaux arrive à Paris-Est et intègre le LATIS

JAGLIN S. (2005)
Services d'eau en Afrique subsaharienne : la fragmentation urbaine en question.
CNRS Éditions

2002

Travail et organisation
Réseaux institutions et territoires
Histoire Technique et Société

PARADEISE C., LICHTENBERGER Y. (2001)
Compétence, compétences
Revue Sociologie du travail, vol.43, n°1, pp. 33-48

FUCHY P. (2001)
L'imaginaire d'internet
La Découverte

JEAN-MARC OFFNER

2008

2009

Réseaux institutions et territoires
Travail Innovation organisation

2010

OLIVIER COUTARD

HALBERT L. (2010) *L'avantage métropolitain*
Presses universitaires de France

COUTARD O., RUTHERFORD J. (2010)
Beyond The Networked City
Routledge

2011

DESAGE F., GUÉRANGER D. (2011)
La politique confisquée, sociologie des réformes et des institutions intercommunales
Éditions du Croquant

LORRAIN D. (2011)
Métropoles XXL en pays émergents
Presses de Sciences Po

2012

SOUAMI T. (2012)
Écoquartiers : secrets de fabrication, Analyse critique d'exemples européens
Les Carnets de l'info

2013-2014

5 axes de recherche

VALÉRIE NOVEMBER
GILLES JEANNOT
PASCAL UGHETTO

2015

6 axes de recherche

CHATZIS K., JEANNOT G., NOVEMBER V., UGHETTO P. (DIR.) (2017),
Les métamorphoses des infrastructures, entre béton et numérique, Peter Lang.

NOUVELLE DIRECTION

2018

2019



IDENTITÉ DU LATTS

Le LATTS est un laboratoire pluridisciplinaire en sciences sociales spécialiste des enjeux de la ville, des territoires, de l'espace, de la production, aujourd'hui et dans l'histoire. Il s'attache à comprendre comment la fabrication technique modèle chacun de ces univers et comment les réalisations techniques comptent dans leur transformation.

Fondé en 1986 autour des thématiques de la ville et de ses réseaux ainsi que des entreprises et de leurs modèles d'organisation de la production, le LATTS pratique le dialogue entre les sciences sociales et les mondes techniques. Au croisement de plusieurs disciplines (aménagement, géographie, histoire, sciences politiques, sociologie...), il entend contribuer au débat public en considérant les grandes évolutions économiques et de société — transition énergétique, virage numérique — comme méritant d'être éclairées par un effort de compréhension des infrastructures techniques qui les sous-tendent.



Des thèmes de recherche aussi variés que la consommation énergétique des ménages, les pratiques de rénovation, les évolutions des organisations et des métiers dans le public et le privé sont abordés en suivant de près les objets techniques ou en s'intéressant aux modélisations qui les inspirent. Les quatre-vingts chercheur-e-s et enseignant-e-s-chercheur-e-s, doctorant-e-s et post-doctorant-e-s y contribuent en participant à la connaissance scientifique et à la construction d'outils par des recherches-actions ou en s'investissant dans des programmes comme ceux de l'Agence nationale de la recherche.

Pour la période quinquennale 2015-2019, les recherches s'organisent autour de six axes :

Économie politique de la production urbaine (EPPUR)

L'enjeu est la compréhension des dynamiques urbaines à travers l'analyse des systèmes de production qui conçoivent, fabriquent, financent et entretiennent l'environnement urbain bâti.

Infrastructure, politiques et mondes urbains (IPMU)

Il s'agit de se consacrer à l'étude des liens entre les villes et leurs systèmes techniques d'eaux, d'énergies, de déchets, de télécommunications ou de transports.

Infrastructures numériques (InfraNum)

Quel est le devenir des infrastructures à l'ère du numérique est la question traitée : comment les infrastructures traditionnelles se numérisent-elles et, réciproquement, comment le numérique est-il dépendant d'infrastructures matérielles.

Gouvernement technique des entreprises et des administrations (GTEA)

Il s'agit de mettre entreprises et administrations publiques en vis-à-vis en les appréhendant comme des organisations où les fonctionnements techniques, les outils correspondants et les professionnels, qui les portent, comptent.

Savoirs, Cultures techniques, Territoires (SCT)

L'histoire est une approche fondamentale pour appréhender les fonctionnements techniques. Il s'agit de comprendre les cultures et trajectoires techniques au cours des trois derniers siècles.

Risques urbains et environnementaux (RUE)

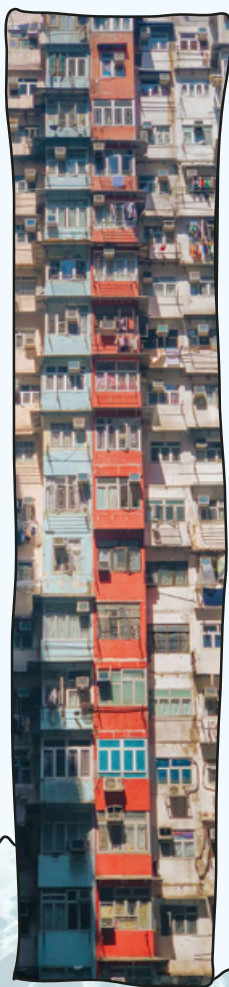
Mêlant différentes disciplines et approches de ces questions, l'intention est de revisiter la question urbaine au travers des risques et des crises et réciproquement.

CHIFFRES

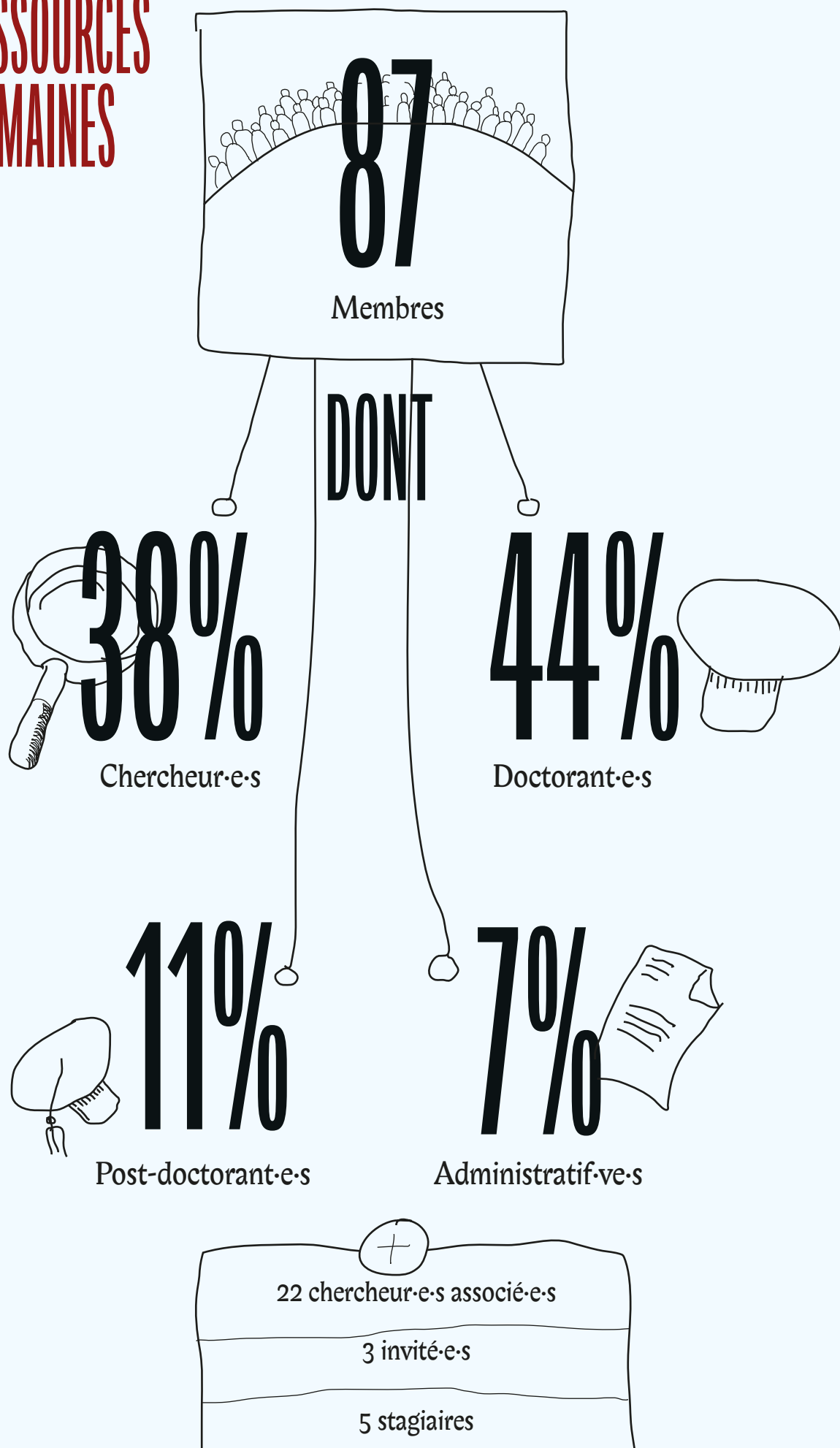
C

L

ÉS



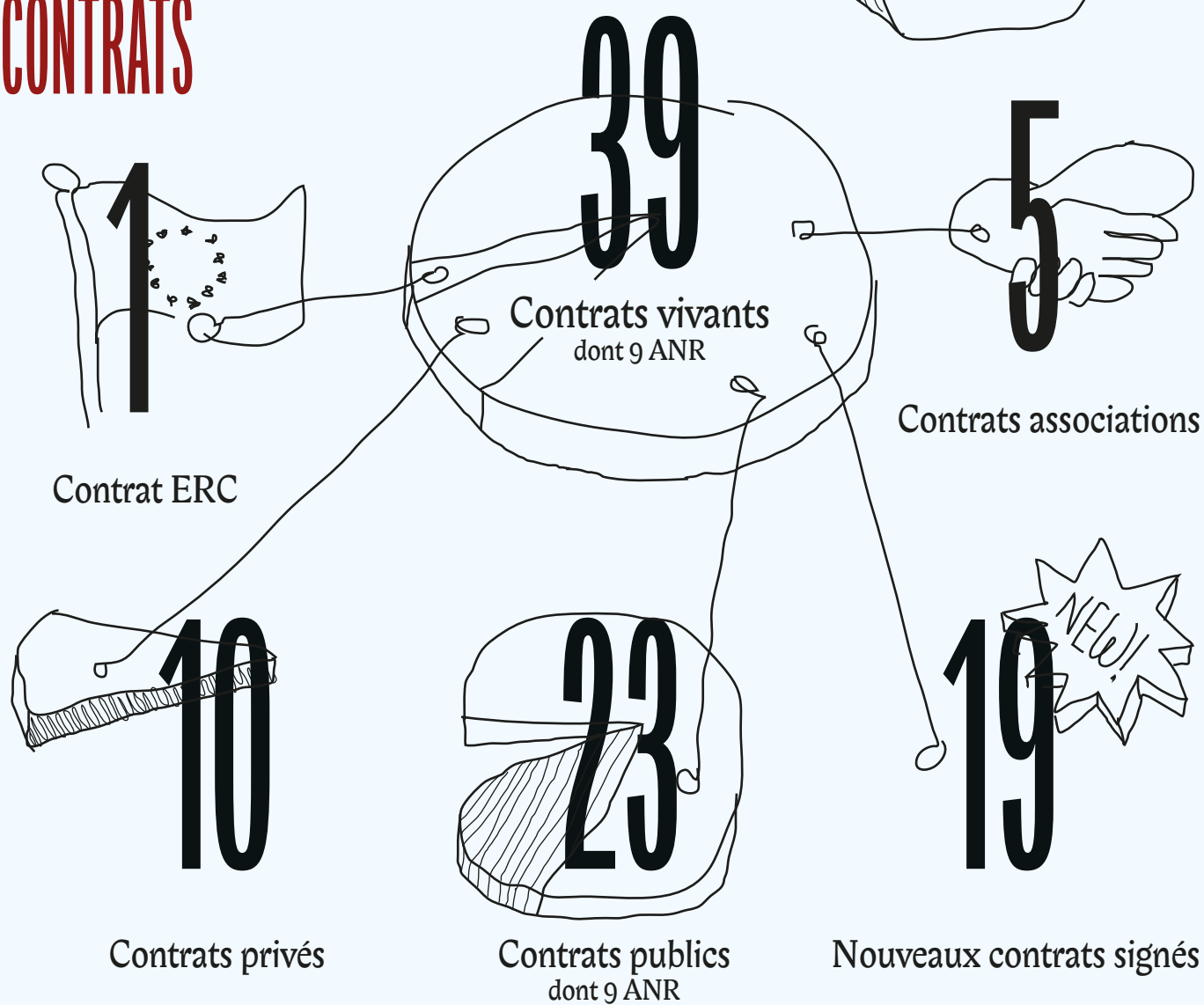
RESSOURCES HUMAINES



→ CHIFFRES → SUITE



CONTRATS



ZOOM SUR 2017, PUBLICATIONS



10

Ouvrages



57

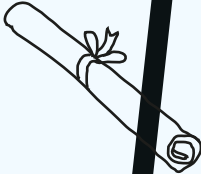
Articles dans des revues
à comité de lecture



61

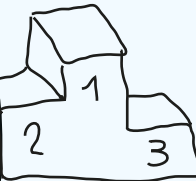
Chapitres d'ouvrages
scientifiques

SOUTENANCES



7

Thèses soutenues
en 2017



6

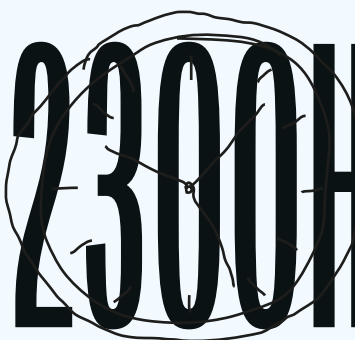
Thèses soutenues
en 2018

HEURES D'ENSEIGNEMENT



450H

À l'ENPC



2300H

À l'UPEM



150H

À l'étranger

FAITS MARQUANTS

UN OUVRAGE COLLECTIF SUR LES INFRASTRUCTURES

Fin 2017, le LATTTS a vu aboutir le projet d'un ouvrage collectif. Celui-ci a permis de montrer la place que les infrastructures pouvaient tenir parmi les thèmes de recherche de nombreux membres du laboratoire. Il a été intitulé *Les métamorphoses des infrastructures, entre béton et numérique*. Malgré la diversité des axes et les disciplines pratiquées par les chercheur-e-s du LATTTS, le thème est apparu comme permettant le dialogue et aidant à affirmer l'identité du laboratoire.

DIRECTION DE 2 NUMÉROS SPÉCIAUX DE REVUES EN LANGUE ANGLAISE DE PREMIER RANG

Le LATTTS publie dans les revues internationales plus fréquemment que beaucoup de laboratoires en sciences sociales. Il vient d'ajouter à cela la direction de 2 numéros thématiques de premier plan, sur la financiarisation de la production de l'espace urbain et sur la ville en hauteur. Après des directions de numéros, les années précédentes, dans *Regional Studies*, *Energy Policy* et, une fois de plus, *Urban Studies*, la présence du LATTTS dans la recherche internationale se montre active.

1 ERC STARTING GRANT

Ozan Karaman, jeune chercheur turc qui exerçait jusqu'alors à l'université de Glasgow, a choisi de déployer son projet Starting Grant de l'European Research Council au sein du laboratoire, avant d'être recruté par le CNRS en 2017. Ce projet ambitieux vise à aborder simultanément les questions de production de la ville et de révoltes urbaines dans un contexte mondialisé. Il repose en particulier sur des études de cas à Istanbul, Sao Paulo, Londres et Hong Kong. Ce projet fait également un lien entre les travaux du laboratoire sur la financiarisation de la production du bâti et l'attention portée aux mouvements sociaux urbains.

2016 - 2018

UNE DYNAMIQUE COLLECTIVE AUTOUR DES VILLES INTELLIGENTES

Le thème des villes intelligentes au croisement des questions de technologie numérique et de villes est apparu comme un thème naturellement lattisien. Une dynamique collective de recherche a été engagée. D'abord en interne : séminaire de lecture, séminaire du laboratoire aux Buttes Chaumont (2016) autour d'une présentation d'Antoine Picon ; puis en externe : séminaire du Plan urbanisme construction architecture (2017-2018), recherche pour la Caisse des dépôts sur les effets du numérique sur l'administration des villes, recherche pour Renault sur les conditions de réussites des expérimentations, qui a mobilisé six chercheurs du laboratoire. Trois thèses (sur la gouvernance, le *crowdsourcing* et la reconnaissance automatiques des images de vidéos urbaines), ainsi qu'un post-doctorat sur le big data comme alternative aux modèles urbains complètent cet investissement. En 2019, un numéro de Réseaux présentera une partie de ces travaux.



LE LATTIS COORDINATEUR DE PROJETS INTERDISCIPLINAIRES AVEC LES SCIENCES DE L'INGÉNIEUR ET DES SCIENCES DURES

Dans les projets interdisciplinaires rapprochant sciences de l'ingénieur, sciences dures et sciences humaines, ces dernières ne sont souvent appelées que pour définir les conditions d'acceptabilité sociale des projets techniques. Tel n'a pas été le cas dans deux projets ANR sur les symbioses urbaines que le LATTIS a pilotées et dans un projet de grande ampleur de l'I-SITE FUTURE : UrbaRiskLab. Il est parvenu à se poser de manière transversale en coordination de projets impliquant différentes sciences, de l'ingénieur aux sciences dures.

LA PRÉPARATION DU PROJET SCIENTIFIQUE POUR UN NOUVEAU CONTRAT QUINQUENNAL

2019 verra se clôturer le contrat quinquennal qui définissait ses orientations. Son bilan sera évalué par le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur. Les membres du LATTIS se sont réunis pour élaborer ce bilan et réfléchir à un projet scientifique. D'abord en réunissant des groupes de travail (bilan des axes, problématique transversale, perspectives pour les recherches sur la production d'objets et d'espaces urbains, vie collective, place des problématiques de l'action publique). Puis l'ensemble des membres se sont retrouvés pour deux jours de séminaire à Chartres, en mars 2018. Au retour, la réflexion s'est poursuivie pour concrétiser le projet scientifique. Il a été envisagé d'évoluer vers une nouvelle organisation des axes. Gouverner, organiser, travailler pourrait être l'un des futurs axes. Politiques, marchés et mondes urbains pourrait en être un autre.

LES TERRITOIRES DU



J L A T T S

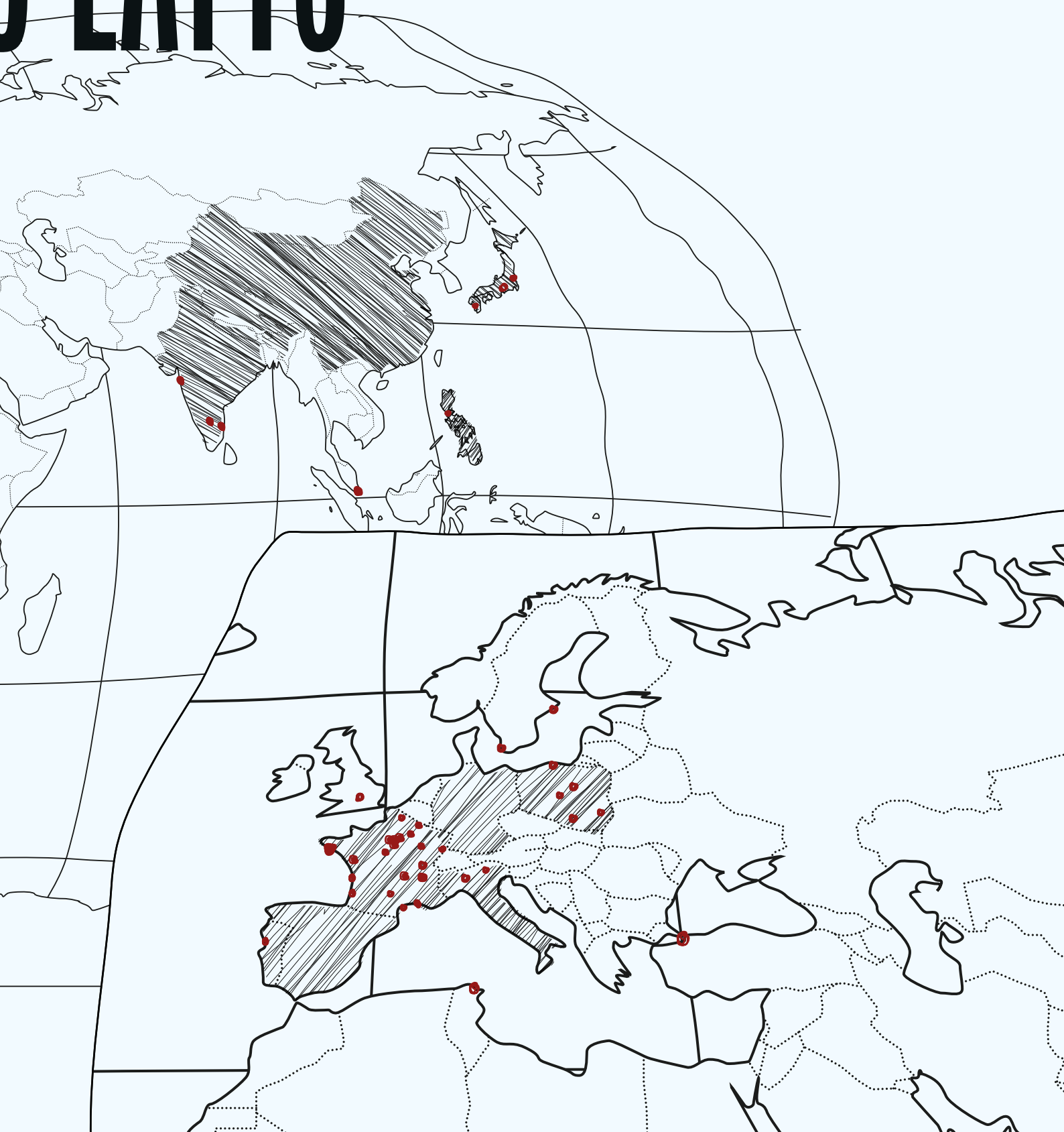
Terrains de recherche



Villes



Territoires

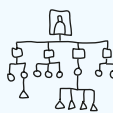


LES MEMBRES

GRADES

32		Chercheur·e·s et enseignant·e·s -chercheur·e·s permanent·e·s et autres statuts	38		Doctorant·e·s dont 6 nouvelles thèses en 2017-2018 et 6 thèses soutenues en 2018
10		Post-doctorant·e·s	6		Autres personnels scientifiques Ingénieur·e·s de recherche et d'études en CDD longue durée
6		Personnel administratif	3		Invité·e·s Chercheur·e·s, professeur·e·s, doctorant·e·s et post-doctorant·e·s invité·e·s

AXES DE RECHERCHE

	Risques urbains et environnementaux RUE		Infrastructures numériques InfraNum
	Économie politique de la production urbaine EPPUR		Gouvernement technique des entreprises et des administrations GTEA
	Savoirs, Cultures techniques, Territoires SCT		Infrastructure, politiques et mondes urbains IPMU

CHERCHEUR·E·S ET ENSEIGNANT·E·S-CHERCHEUR·E·S



FÉLIX ADISSON

UPEM, MCF

BRUNO BARROCA

UPEM, MCF

STÈVE BERNARDIN

UPEM, MCF

KONSTANTINOS CHATZIS

IFSTTAR, CR, HDR

OLIVIER COUTARD

CNRS, DR, HDR

JEAN-MICHEL DENIS

UPEM, PR, HDR

MUSTAFA DIKEÇ

UPEM, PR, HDR

MARTINE DROZDZ

CNRS, CR

HÉLÈNE DUCOURANT

UPEM, MCF

AGATHE EUZEN

CNRS, DR, HDR

PATRICE FLICHY

UPEM, PR émérite, HDR

ROBIN FOOT

CNRS, IR

DAVID GUERANGER

ENPC, CR

LUDOVIC HALBERT

CNRS, CR

SYLVY JAGLIN

UPEM, PR, HDR

GILLES JEANNOT

ENPC, DR, HDR

OZAN KARAMAN

CNRS, CR

CHRISTIAN LEFEVRE

UPEM, PR, HDR

JEAN-PIERRE LEVY

CNRS, DR, HDR

DOMINIQUE LORRAIN

CNRS, DR émérite, HDR

ALEXANDRE MATHIEU-FRITZ

UPEM, PR, HDR

YOAN MIOT

UPEM, MCF

NATHALIE MONTEL

ENPC, DR, HDR

VALÉRIE NOVEMBER

CNRS, DR, HDR

ANTOINE PICON

ENPC, DR, HDR

FRANÇOIS-MATHIEU POUPEAU

CNRS, CR, HDR

NATHALIE ROSEAU

ENPC, CR

JONATHAN RUTHERFORD

ENPC, CR

TAOUFIK SOUAMI

UPEM, PR, HDR

PASCAL UGHETTO

UPEM, PR, HDR

ELSA VIVANT

UPEM, MCF

GENEVIÈVE ZEMBRI

Univ Paris Seine, MCF, HDR

DOCTORANT·E·S



ALICIA ALBERT

Allocation doctorale, OMI

TANIA APEDO

Allocation doctorale UPEM, VTT

FLORA AUBERT

Cifre OMEXON, VTT

MÉRIAM BECHIR

Allocation doctorale ENPC/Bouygues Immobilier, VTT

CORINNE BELVEZE

Fonctionnaire MEEM, OMI

CONSTANCE BERTE

CDD MTES, VTT

MARIE BIGORGNE

Allocation doctorale UPE, VTT

GUILHEM BLANCHARD

Fonctionnaire MEDDE, VTT

LINA CARDENAS-VELASQUEZ

Cifre USS, OMI

JULIETTE CHAUVEAU

Cifre EDF LAB, VTT

AUDE DANIELI

Cifre EDF LAB, VTT

SOLÈNE DAVID

Cifre VEOLIA, VTT

STÉPHANE DEGOUTIN

CDI Ministère de la Culture, VTT

FANNY DELAUNAY

CDI Atelier 15, VTT

→ LES MEMBRES → SUITE

BELGHIT DEROUICHE

Autofinancement, VTT

LISE DESVALLEES

CDD UPPA, VTT

JONATHAN FAYETON

Allocation doctorale ENPC, VTT

ÉLODIE-CÉLINE GIRAULT

Autofinancement, OMI

YOUENN GOURAIN

Allocation doctorale UPEM, VTT

SOFIA GUEVARA VIQUEZ

ATER UPEM, VTT

EMMANUELLE GUILLOU

CIFRE Hydroconseil, VTT

SARRA KASRI

Autofinancement, VTT

RINA KOJIMA

Autofinancement, VTT

VICTOR MAGHIN

Allocation doctorale UPE, OMI

AMAËL MARCHAND

Autofinancement, VTT

MATHILDE MARCHAND

CIFRE ACADIE, OMI

CAMILLE MESNIL

CDD ANR VITE!, VTT

MATHILDE MOATY

Allocation doctorale CNRS, VTT

AÏDA NCIRI

CDD Université de Calgary, VTT

YOANN PERES

CDD ALGOE, VTT

JULIETTE PINARD

CIFRE SNCF Immobilier, VTT

MÉLANIE RATEAU

Allocation doctorale UPE, VTT

CASSANDRE REY-THIBAUT

Allocation doctorale UPE, VTT

FRANÇOIS ROCHON

CIFRE USH, VTT

JULIEN SALINGUE

CDI Université Catholique de Lille, VTT

FÉLIX TRAORE

CIFRE Génie des Lieux, OMI

VANESSA DILARA TRUPIA

CIFRE SILICON SENTIER/ATER, OMI

MARIE VELTZ

Salariée métropole Nice Côte d'Azur, VTT

POST-DOCTORANT·E·S

INGRID CANOVAS

ANR APRIL

FLORENT CASTAGNINO

ANR MACIV

GEMMA CIRAC

IFRIS

BÉRÉNICE GIRARD

ANR HYBRIDELEC

SERVANE GUERBEN-VENIERE

SANCTUM

ANTOINE GUIRONNET

CNRS

NICOLAS KLEIN

EUROVIA

MARION MAISONOBE

LabEx Futurs Urbains

ALESSANDRO PANZERI

LabEx Futurs Urbains

LÉNY PATINAUX

IFRIS

AUTRES PERSONNELS SCIENTIFIQUES



ALICE AZEMAR

IR

EMMANUELE GIORDANO

ATER

ILKNUR KURSUNLUGIL

IE

NICOLAS MAISETTI

IR

VIRGINIE RACHMUEHL

PAST

MARIKA RUPEKA

IR

PERSONNEL ADMINISTRATIF



VALÉRIE BOCQUILLION

Assistante de gestion administrative et financière, AAPCL2, ENPC

AURÉLIE BUR

Responsable d'édition, AI, CNRS

ASSETOU COULIBALY

Responsable financière, AI, CNRS

VIRGINIE DETOURNAY

Assistante de communication, AI, CNRS

VIRGINIA FREY

Secrétaire générale, IEHC, CNRS

NATHALIE PÉROUMAL ELLAMA

Assistante de direction, AAPCL1, ENPC

INVITÉ·E·S



GUILLAUME DE SYON

Professeur Albright College (États-Unis, septembre 2018-septembre 2019)

TED PORTER

Professeur UCLA, (États-Unis, septembre 2018)

GUZIN YELIZ KAHYA

Doctorante invitée, Istanbul Studies Center (Turquie, novembre 2018-janvier 2019)

LA VIE DES AXES

ÉCONOMIE POLITIQUE DE LA PRODUCTION URBAINE

ANIMATEUR : LUDOVIC HALBERT



L'axe EPPUR éclaire les dynamiques matérielles, sociales et politiques des espaces urbains à travers l'analyse des systèmes de production qui conçoivent, fabriquent, financent et entretiennent l'environnement bâti. Les travaux de ses membres explorent pour cela les acteurs, filières, organisations, groupes professionnels et circuits de financement impliqués dans la production urbaine. Ils privilégient une approche sociotechnique attentive aux pratiques, aux appareillages cognitifs et aux techniques calculatoires à l'œuvre, ainsi qu'aux diverses modalités de leur régulation (par les marchés, les politiques, les normes, etc.). Ces recherches à forte dimension empirique et comparative portent sur des objets variés : des opérations d'aménagement, de l'immobilier, des infrastructures et équipements, du foncier, des règles d'action publique. Elles se déroulent dans des contextes nationaux et urbains en Europe, en Afrique, en Amérique du Sud, et en Asie du Sud et du Sud-Est.

Depuis 2016, l'axe contribue à l'animation du groupe de travail « Production Urbaine et Marchés » (POUM) du LabEx Futurs Urbains, qui explore les rapports de pouvoir dans la production urbaine et leurs effets. L'axe a prolongé son partenariat de recherche avec des ministères et des administrations publiques et des agences associées comme le PUCA, l'Ademe, ou l'AFD, ou encore la Caisse des Dépôts et Consignations (recherche sur l'investissement public local). Il a organisé des sessions dans les conférences annuelles de l'association américaine des géographes « AAG » ou du réseau thématique RC21 de l'association internationale de sociologie. Les membres de l'axe ont été très actifs dans le cycle de séminaires *Internationalizing Cities* (2016-2018), et de la Prospective nationale de la recherche urbaine avec le CNRS (2017-2018).

Publication phare → **Paris, métropole introuvable**, LEFÈVRE C., PUF. (2017)

La métropole francilienne peine à s'inscrire dans la globalisation, malgré sa puissance économique et culturelle qui en fait l'une des toutes premières métropoles mondiales, sans doute parce que son histoire et sa culture politique ont enfermé l'Île-de-France dans un cadre national en grande partie autoréférencé.

En comparant Paris avec ses deux grandes rivales, Londres et New York, cet ouvrage permet de mieux percevoir cette singularité historique et culturelle. Le territoire francilien apparaît comme un lieu de conflits où différentes visions du monde s'opposent, notamment sur la question de la place de l'Île-de-France dans la globalisation. Si l'on observe quelques tentatives de construction d'un acteur collectif, elles restent parcellaires et sectorielles.

Publication phare → **Urban Rage: the revolt of the excluded**, DIKEÇ M. Yale University Press (2018)

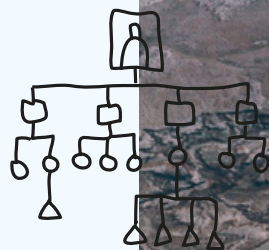
Dans les dernières décennies, les émeutes urbaines ont surgi dans tout le monde démocratique. Souvent condamnées par les dirigeants politiques, le livre montre que ces révoltes sont cependant ancrées dans des exclusions et des revendications que nos démocraties ne savent pas prendre en compte. Il s'appuie sur le cas des États-Unis, du Royaume-Uni, de la France, de la Suède, de la Grèce et de la Turquie.

Chiffres clés →

- 15 chercheur-e-s statutaires
- 9 post doctorant-e-s
- 3 doctorant-e-s

GOVERNEMENT TECHNIQUE DES ENTREPRISES ET DES ADMINISTRATIONS

ANIMATEURS : FRANÇOIS-MATHIEU POUPEAU ET STEVE BERNARDIN



Rassemblant une quinzaine de chercheur-e-s, l'axe GTEA s'intéresse aux transformations des organisations publiques et privées, ainsi qu'aux politiques publiques menées par l'État et les collectivités territoriales. Il privilégie une approche multi-niveaux par les outils et dispositifs sociotechniques, en examinant leur genèse, leur mise en œuvre et leurs effets.

Ces trois dernières années, les travaux ont notamment porté sur l'intercommunalité et la recomposition de l'État territorial, ainsi que les outils de gestion et la rationalisation, dans une comparaison public/privé et dans une perspective européenne. L'axe s'est penché sur des organisations très diverses, dans des secteurs d'activité également variés (groupes de travaux publics, EDF-Enedis...), souvent à partir de démarches de recherche-action. Les professionnalités et leurs évolutions sont devenues très centrales, des *community managers* aux professionnels de l'urbanisme, en passant par les directeurs généraux des services.

Publication phare → **Expérimenter l'intervention artistique en urbanisme**, ARAB N., OZDIRLIK B., VIVANT E.
Presses Universitaires de Rennes (2016)

Les initiatives associant artistes et professionnels de l'urbanisme se multiplient et reçoivent un écho très favorable. Cet ouvrage étudie ce phénomène qui, bien que fortement valorisé, reste mal connu. Il explore cinq expérimentations intégrant artistes, professionnels de l'urbanisme et usagers dans une démarche de réflexion sur l'espace urbain et examine ces nouvelles formes de collaborations, leurs objectifs, les activités et les méthodes déployées, leurs effets.

Chiffres clés →

- 10 chercheur-e-s statutaires
- 2 post doctorant-e-s
- 6 doctorant-e-s

Publication phare → **Analyser la gouvernance multi-niveaux**, POUPEAU F.-M.
Presses Universitaires de Grenoble (2017)

Implantation d'un nouvel équipement collectif, choix d'aménagement, gestion de services publics, réformes institutionnelles, mise en œuvre de politiques publiques : la vie quotidienne est parsemée de décisions qui impliquent des acteurs appartenant à des sphères politiques distinctes mais interdépendantes (collectivités territoriales, État, Union européenne). L'ouvrage propose une synthèse pour mieux décrypter l'action publique, à partir des différents niveaux politico-administratifs qui la composent. S'adressant à un large lectorat (étudiants, chercheurs, praticiens ou simples citoyens), ce livre dresse un panorama des principales approches théoriques qui se sont intéressées à l'analyse des relations institutionnelles multi-niveaux.

→ LA VIE DES AXES → SUITE

INFRASTRUCTURES NUMÉRIQUES

ANIMATEUR·RICE·S : ALEXANDRE MATHIEU-FRITZ ET DILARA TRUPIA



L'axe Infrastructures numériques s'intéresse au développement et au rôle des objets techniques dans la société à l'heure du numérique. À la croisée de la sociologie de l'innovation, de la sociologie du travail et de l'économie, les travaux des chercheur·e·s de l'axe participent à plusieurs domaines de recherche : production et usage de données, transformation des métiers, activités de conception, par exemple dans le monde de la santé, de l'énergie, des télécommunications ou l'économie des biens et des services.

La période de 2016 à 2018 a permis à cet axe de proposer de nombreux séminaires dont la dimension transversale, parfois à l'échelle entière du laboratoire, a été utile à la vie scientifique du LATTs. Elle l'a également vu développer des analyses très reconnues, autant au plan scientifique que par les acteurs, dans des champs comme la télémédecine ou les plates-formes. Sur ces deux sujets, l'axe a invité à observer l'activité et les enjeux de professionnalisation.



Publication phare → **Organiser l'autonomie au travail. Travail collaboratif, entreprise libérée, mode agile, l'activité à l'ère de l'auto-organisation,**

UGHETTO P., *Éditions FYP* (2018)

La digitalisation, par le débat qu'elle suscite sur ses effets sur l'organisation du travail, a conduit à renouer avec un thème cher au LATTs, celui de l'autonomie au travail. Entreprise libérée, refus par les « millenials » des pesanteurs de l'entreprise classique, mode agile : de nombreuses thèses invitent les structures privées ou publiques à faire évoluer leur organisation du travail. L'ouvrage les interroge du point de vue des besoins d'organisation qui, malgré la critique des process, s'imposent dès lors qu'il s'agit de produire à grande échelle. Du point de vue de l'activité de travail, également, l'autonomie attend de l'organisation.

Publication phare → **Les nouvelles frontières du travail à l'ère numérique,**

FLICHY P. *Le Seuil* (2017)

La révolution numérique est au cœur des mutations que connaît aujourd'hui le travail. Dans ce cadre, une révolution silencieuse est à l'œuvre : la recherche par les individus de nouveaux rapports au travail. De plus en plus d'hommes et de femmes souhaitent gagner en autonomie, se singulariser, valoriser leur réputation, se réaliser dans ce qu'ils font. Le numérique leur fournit la possibilité de rapprocher leur travail et leurs passions, de mobiliser leurs ressources personnelles pour inventer des formes d'activités à travers lesquelles ils puissent se définir.

Chiffres clés →

- 12 chercheur·e·s statutaires
- 3 post doctorant·e·s
- 5 doctorant·e·s



INFRASTRUCTURES, POLITIQUES, MONDES URBAINS

ANIMATEUR : JONATHAN RUTHERFORD



L'axe IPMU s'intéresse aux liens entre les villes et leurs systèmes techniques d'eau, d'énergie, de déchets, de télécommunications ou de transports, pour analyser : les transformations dans l'organisation et la gestion de ces infrastructures et de ces services ; les tensions, conflits et controverses politiques associés à ces transformations dans les contextes urbains très divers du Nord et du Sud ; et les implications de celles-ci en termes de recherche et de politique urbaine.

Depuis 2016, l'axe continue de voir sa dynamique portée par des projets ANR. Sur la période, l'ANR VITE!, consacrée aux villes et transitions énergétiques, aura exploré les enjeux, méthodes et amélioration des politiques autour des transitions énergétiques urbaines avec une application à la région Ile-de-France par la voie de modélisations et d'exercices prospectifs incluant des praticiens locaux. C'est un exemple, au sein du LATTS, de démarche d'interdisciplinarité radicale (sciences sociales – sciences de l'ingénierie et de l'environnement). HYBRIDELEC est, de son côté, un projet qui s'intéresse aux rapports entre grands réseaux et solutions off-grid dans les villes des Suds en interrogeant les hybridations électriques à l'œuvre. Enfin, parmi les thèses les plus récentes : Morgan Mouton sur le service électrique et la modernité à Manille aux Philippines ; Zélia Hampikian sur les reconfigurations des réseaux d'énergie face à la promotion et à l'essor de systèmes d'échanges d'énergie entre activités urbaines ; Benoit Boutaud sur le centralisme et la décentralisation dans la régulation du système électrique français.

Publication phare → **Beyond the Networked City: Infrastructure Reconfigurations and Urban Change in the North and South,**
COUTARD O., RUTHERFORD J. *Routledge* (2016)

Pendant des décennies, les infrastructures gouvernées centralement et capables de fournir de façon homogène des services élémentaires comme l'eau ou l'énergie ont représenté un idéal. L'ouvrage soutient que la domination de cet idéal est aujourd'hui mise au défi dans le contexte de villes confrontées à des changements massifs : économie de la connaissance, technologies numériques, prise de conscience des problèmes environnementaux. Au Nord comme au Sud, les processus d'urbanisation et la production des infrastructures interrogent le modèle d'une ville en réseau.

Publication phare → **Eskom: Electricity and Technopolitics in South Africa,**
JAGLIN S., DUBRESSON A. *UCT Press* (2017)

Sur le continent africain, le leader de la production d'électricité, Eskom Holdings SOC Ltd, est aussi un monopole détenu par l'État sud-africain. Pannes et délestages récurrents l'ont ébranlé en 2008 et, de nouveau, en 2014. Comment un tel pilier du capitalisme sud-africain a-t-il pu en arriver là ? L'ouvrage développe la thèse qu'il s'agit, en réalité, d'une crise du monopole public autant que d'une crise de l'électricité. L'entreprise fait face à l'affaiblissement du régime technopolitique dont il avait tiré parti.

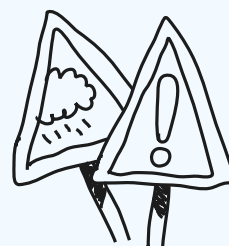
Chiffres clés →

- 7 chercheur·e·s statutaires
- 5 post doctorant·e·s
- 21 doctorant·e·s

→ LA VIE DES AXES → SUITE

RISQUES URBAINS ET ENVIRONNEMENTAUX

ANIMATEUR-RICE-S : VALÉRIE NOVEMBER ET FLORENT CASTAGNINO PUIS JONATHAN FAYETON



Nucléaire, réchauffement climatique, délinquance, inondations, accidents industriels, terrorisme : l'axe Risques Urbains et Environnement s'intéresse aux dispositifs socio-techniques qui visent à identifier, mesurer, ou encore contrôler les risques et les crises, pour analyser les tensions et frottements à l'œuvre dans les organisations ou chez les acteurs concernés. L'axe s'intéresse aussi au continuum risques-crisis, au rôle performatif des risques dans les transformations du territoire dans une perspective multi-risques/crisis.

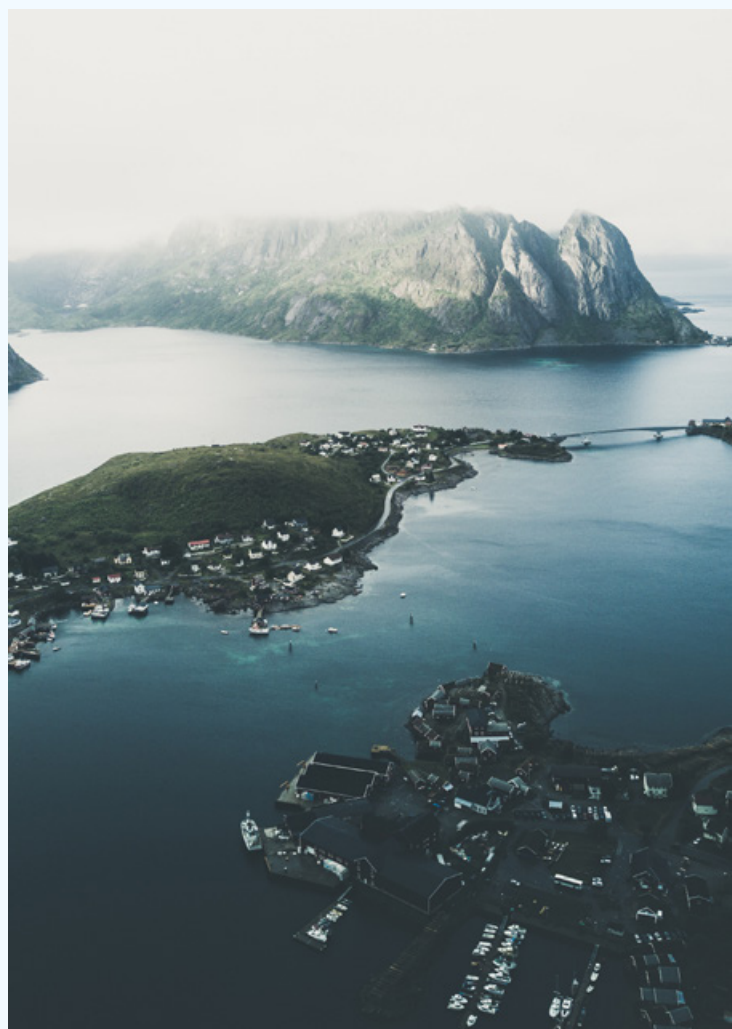
2016 à 2018 a été, pour cet axe, une phase de confirmation de la place de ces perspectives au sein du laboratoire et de production active, notamment de recherches-actions sur le thème des risques et des crises. Des programmes de recherche ont été structurants pour le collectif concerné. Euridice — consacré à l'organisation et aux outils du secrétariat général de la zone de défense et de sécurité de Paris (Préfecture de police) — a couvert toute la période, permettant notamment de comprendre le basculement de situations routinières à des situations de crise ou d'analyser en profondeur des pratiques de ces professionnels.

Publication phare → **La gestion de crise à l'épreuve de l'exercice EU SEQUANA**, NOVEMBER V., CRETON-CAZANAVE L. (DIR.) *La documentation Française*, Paris. (2017)

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre du programme de recherche Euridice — Équipe de recherche sur les risques, dispositifs de gestion de crise et des événements majeurs —, développé en partenariat avec le Secrétariat Général de la Zone de Défense et de Sécurité de Paris. Cette recherche a mobilisé un collectif de 4 chercheurs du laboratoire. Il propose une lecture originale de l'exercice EU Sequana de simulation d'une crue de la Seine grâce aux textes co-écrits par les praticiens et les chercheurs. Cet exercice fut à proprement parler extraordinaire par sa durée (deux semaines), par le scénario (le jeu concernait la crue et la décrue, élément joué pour la première fois en Ile-de-France), et le nombre de partenaires qui ont joué (150 environ). Différents aspects de l'exercice y sont examinés : de l'écriture du scénario à la conduite de l'exercice (article écrit par Jonathan Fayeton), comment s'est lentement fabriqué un monde commun (Valérie November) et la mise en œuvre du mécanisme de solidarité européen, en passant par les outils mobilisés (l'article sur l'outil de coordination de crise intitulé Crisorsec par Laurence Créton-Cazanave). L'ouvrage analyse l'utilité de l'exercice pour la planification, pour le développement de la culture du risque ainsi que pour penser les effets dominos (article écrit par Servane Guében-Venière). Il montre comment un tel exercice peut révéler et modifier les relations et la circulation de l'information entre les partenaires de la gestion de crise.

Chiffres clés →

- 4 chercheur-e-s statutaires
- 3 post doctorant-e-s
- 8 doctorant-e-s



SAVOIRS, CULTURES TECHNIQUES, TERRITOIRES

ANIMATEUR·RICE·S : KOSTS CHATZIS ET NATHALIE ROSEAU



Rassemblant les chercheurs du LATTs qui mobilisent dans leurs travaux la longue durée et la mise en regard de contextes nationaux différents, l'axe SCT s'attache à la compréhension des cultures et trajectoires techniques au cours des trois derniers siècles, avec une focalisation particulière sur l'aménagement des villes et des territoires, les infrastructures et réseaux techniques, les « hommes de l'art » et leurs communautés professionnelles.

De 2016 à 2018, l'axe s'est signalé par une présence active dans plusieurs projets, en particulier dans le cadre du LabEx Futurs urbains. Plusieurs de ses membres participent à la recherche ANR consacrée au saint-simonisme. Par l'intermédiaire de cet axe, également, le LATTs a contribué à l'organisation des quatre conférences du cycle « Inventer le Grand Paris ».

Publication phare → **Le chantier du Canal de Suez (1859-1869),**

MONTEL N., *Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées* (2^e édition) (2018)

Relier la mer Rouge à la Méditerranée en perçant l'isthme de Suez est une idée qui hante les esprits depuis l'Antiquité. Ce projet, des hommes du XIX^e siècle vont le concrétiser, en creusant un canal maritime aux confins du Sinaï. Si le récit épique des exploits de Ferdinand de Lesseps a été maintes fois relaté, l'histoire de cette entreprise restait mal connue. À distance de la légende mettant en scène un héros solitaire au pouvoir démiurgique, ce livre retrace l'histoire de ce qui fut l'un des plus grands chantiers de travaux publics du XIX^e siècle. En se fondant sur les archives de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez, il restitue les combats et les épreuves d'une multitude d'hommes réunis durant plus de dix ans dans un but commun : ouvrir à la navigation un passage entre deux mers. Pour y parvenir, ce sont des millions de mètres cubes de terre qu'il s'agissait d'extraire mais aussi un port sur une côte inhospitalière de la Méditerranée qu'il fallait construire.

Publication phare → **L'ornement architectural. Entre subjectivité et politique,**

PICON A., *Presses polytechniques et universitaires romandes* (2017)

Cet essai, initialement paru chez Wiley, répond à deux types de questionnements. Le premier tient à la fonction de l'ornement dans l'architecture, depuis ses lointaines origines jusqu'à l'orée du XX^e siècle, et le second aux liens existant entre ornement et politique en architecture. Ce petit ouvrage entend ainsi contribuer à une meilleure compréhension des enjeux de l'ornementation dans l'architecture antérieure à la modernité mais aussi du retour de l'ornement dans l'architecture contemporaine.

Chiffres clés →

• 5 chercheur·e·s statutaires



LE LATTS À TRAVERS 3 DE SES OUVRAGES

Les métamorphoses des infrastructures, entre béton et numérique

Chatzis K., Jeannot G., November V. et Ughetto P. (dir.) (2018)

Konstantinos Chatzis, vous avez signé l'introduction générale de l'ouvrage après avoir animé les travaux des membres du laboratoire qui ont abouti à sa rédaction. Pouvez-vous expliquer comment le LATTS s'est réuni autour de ce projet d'ouvrage ?

K.C. L'idée de cet ouvrage est née d'un rapprochement quelque peu inattendu. Plusieurs chercheur-e-s du LATTS travaillant sur le numérique découvraient dans leur propre domaine de spécialité l'émergence du thème des infrastructures. Traditionnellement, ce thème était abordé par des collègues du laboratoire s'intéressant depuis de longues années à l'activité des hommes de la technique et aux réseaux urbains. Une fois le projet lancé par la direction de l'époque, deux séminaires résidentiels ont offert l'occasion d'y travailler. Membre du comité de pilotage du projet éditorial, j'ai rédigé alors, à partir de ces moments collectifs, un texte programmatique, qui a été distribué aux futurs contributeurs et a servi comme support d'échanges entre ces derniers et le comité. L'introduction générale est une version enrichie de ce premier texte programmatique, qui a beaucoup évolué évidemment au contact de versions successives des chapitres du futur ouvrage.

Le LATTS est connu pour ses contributions sur les réseaux et sur sa participation au débat sur le post-réseau. Pourquoi préférer, désormais, parler d'infrastructures ?

K.C. Il y a plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, la notion d'infrastructure étant plus large et englobante que celle du réseau — il y a des

infrastructures, comme des ponts par exemple, qui ne sont pas de nature réticulaire —, elle a permis à de nombreux chercheurs du LATTS qui travaillent sur des objets autres que les réseaux de participer à cette aventure intellectuelle et éditoriale. Mais il y a plus. En décidant de consacrer un ouvrage aux infrastructures, et non aux seuls réseaux, les chercheurs du LATTS que nous sommes, avons voulu nous inscrire dans une double conjoncture. Conjoncture intellectuelle d'abord : depuis une quinzaine d'années au moins, le terme d'infrastructure semble connaître une ascension fulgurante au sein de plusieurs discours, académiques mais aussi politiques, économiques ou médiatiques. Pensons aux expressions *new infrastructure studies*, *knowledge infrastructures* ou *infrastructural power*. Conjoncture matérielle ensuite : cette prolifération des discours, loin de se cantonner dans un univers purement intellectuel, est en prise directe avec des réalités matérielles observées à grande échelle. On trouve celles-ci dans les parties du monde où l'âge des infrastructures déjà installées pose en termes urgents les questions de leur remplacement et de leur renouvellement. Mais on les constate aussi dans le reste de la planète où la rareté, voire l'absence des infrastructures sur place, appellent à leur développement.

Pouvez-vous nous présenter le contenu de l'ouvrage ?

K.C. Au-delà de la langue de publication adoptée — voici un ouvrage de langue française, alors que la littérature en matière d'infrastructures est essentiellement écrite en anglais —, notre entreprise éditoriale se singularise aussi au sein de



la littérature existante par une série de traits particuliers. Dans les ouvrages publiés par ailleurs, on constate, en général, un clivage prononcé entre ceux qui s'intéressent avant tout aux « nouvelles » infrastructures (autour du numérique) et, de l'autre, les « fidèles » des infrastructures liées à la première et la seconde révolution industrielle. Au contraire, les auteur-e-s de cet ouvrage se recrutent indistinctement dans les deux groupes mentionnés, et certains ou certaines essaient même d'explorer ce qu'il advient des infrastructures classiques à l'ère du numérique. Ce rapprochement rend possible d'approfondir ce qu'il y a de commun dans des infrastructures variées et de discuter de la pertinence de l'extension de la notion à d'autres domaines. Il permet également de dresser une première vue panoramique des métamorphoses actuelles du paysage infrastructurel. On peut ranger celles-ci autour, notamment, de deux grands thèmes : une nouvelle place pour l'individu, d'une part, et le retour du politique, de l'autre.

Pouvez-vous expliquer cela ? Une nouvelle place de l'individu, dites-vous ?

K.C. Plusieurs chapitres de l'ouvrage sont animés par la conviction que de nouveaux rapports entre l'infrastructure et l'individu sont en train de se nouer devant nos yeux. Ces rapports sont traduits par une implication croissante de l'individu dans la conception et le fonctionnement des infrastructures, qu'elles soient déjà bien installées ou prises

dans un processus d'« infrastructuralisation ». J'entends par là le processus de transformation de dispositifs locaux en infrastructures, via la stabilisation et pérennisation de leur fonctionnement et leur extension/généralisation par la reproduction de la même unité de base à des échelles spatiales et sociales toujours plus grandes et/ou par la combinaison/interconnexion de plusieurs systèmes différents.

Et donc, aussi, un retour du politique ?

Quant à l'autre grand thème qui traverse plusieurs chapitres du livre, celui du politique, en effet, la conviction commune de plusieurs chercheurs du LATTIS est que l'aspect politique des infrastructures, effacé pendant longtemps, dans le Nord en tout cas, derrière l'universalisation des services et des biens fournis par leur intermédiaire ainsi que par leur invisibilité due à leur (plus ou moins) bon fonctionnement, est en train de refaire surface pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, la présence accrue de l'individu dans la conception et le fonctionnement des infrastructures ne manque pas de donner une plus grande coloration politique aux rapports désormais plus intenses et dynamiques que nous cultivons avec notre environnement infrastructurel. Devenues des sites de risques majeurs et associées à des catastrophes, naturelles ou de nature anthropique, survenues ou à craindre, les infrastructures obtiennent une visibilité accrue en devenant l'objet de débats intenses dans l'espace public. Le mariage opéré entre les « anciennes » infrastructures avec les nouvelles technologies d'information rend aussi leur gestion bien plus politique que par le passé, dans la mesure où la possibilité pour les acteurs de définir des programmes d'action en temps réel pose en termes nouveaux la question de la légitimité de leur action. Les infrastructures sont devenues enfin des objets chargés d'un surplus de sens politique par l'intermédiaire d'une série d'enjeux transversaux, comme le développement durable, l'aménagement du territoire, la question de recettes fiscales pour une municipalité ou le « droit à la ville ». À cause de ces enjeux, plusieurs infrastructures, si elles sont et demeurent des pourvoyeurs et des supports des biens et des services particuliers, se transforment en même temps en outils au service d'objectifs globaux investis par toute une gamme d'acteurs de la scène politique et de la société civile, l'utilisateur final et des mouvements sociaux y compris.

L'adaptation au changement climatique

Euzen A., Laville B. et Thiébault S. (dir.)

L'Océan à découvert

Euzen A., Gaill F., Lacroix D. et Cury P. (dir.)

Agathe Euzen, vous avez co-dirigé deux ouvrages, l'un sur les océans, l'autre sur l'adaptation au changement climatique. Ce sont deux thèmes dont on mesure l'actualité brûlante et les controverses scientifiques et citoyennes qu'ils suscitent. Pouvez-vous expliquer l'origine de chacun de ces ouvrages ?

A.E. Dans un contexte de changement global, s'adapter au changement climatique est devenu un objectif vital pour les espèces animales et végétales et pour les sociétés humaines. Si l'étude des variations du climat au cours du temps montre la capacité des écosystèmes à s'adapter et à se transformer, l'accélération de certains phénomènes météorologiques extrêmes (inondations, sécheresses ou tornades, variation des températures...) due aux activités humaines peut conduire à un

point de non-retour. S'interroger sur la notion d'adaptation et de mal-adaptation à travers différents champs disciplinaires, était nécessaire pour mieux comprendre les enjeux de ce concept et ainsi venir en appui aux négociateurs et autres parties prenantes en charge de la mise en œuvre de l'Accord de Paris sur le climat, en 2015.

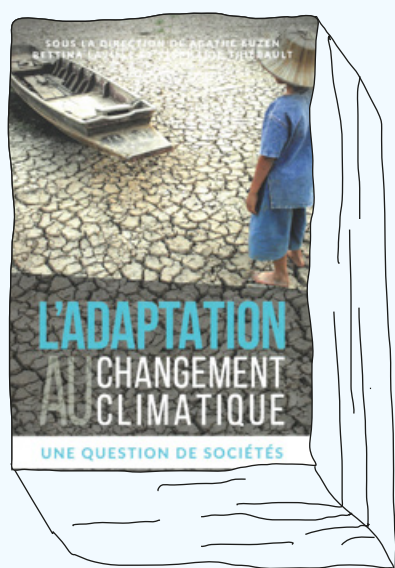
Les COP successives, à partir de celle de Paris, constituaient donc le contexte de la rédaction de l'ouvrage sur *L'Adaptation au changement climatique*, également publié en anglais sous le titre *Adaptating to Climate Change* ?

A.E. Publier ce livre à l'occasion de la COP 23, la 23^e conférence des parties de la convention cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, à Bonn, en 2017 visait à remplir l'une de nos préoccupations, qui était de favoriser le lien entre la science et le politique, la science et la société civile. L'une des priorités de la COP 23 portait sur l'adaptation, tant dans ses objectifs que dans son financement.

Ce livre, co-édité avec le Comité 21 (réseaux d'acteurs de la société civile en faveur du développement durable), garde toute sa pertinence pour les négociations durant la COP24, à Katowice, en décembre 2018.

Et *L'Océan* ?

A.E. L'océan, est un système à part entière qui cache des richesses sous l'étendue de sa surface. Il couvre 70% de la surface du globe, régule en grande partie le climat de la terre, abrite une multitude d'espèces dont de très nombreuses sont encore à découvrir. Les enjeux autour de l'océan sont multiples et engagent l'avenir de l'humanité.





Cela commence à être pris en considération par les politiques. L'objectif de cet ouvrage était d'aider à mieux comprendre l'océan dans toute son étendue, sa profondeur et sa complexité notamment à l'occasion de la conférence internationale Our Ocean présidée par John Kerry, à Malte, en 2017, et à l'occasion de la révision de l'Objectif du développement durable dédié aux océans en juillet 2017 à l'ONU. Cet ouvrage a été réalisé sous la houlette de l'Alliance pour l'environnement (Allenvi) mobilisant l'ensemble de la communauté scientifique française concernée par l'océan. Il a été publié en français et également édité en anglais.

Dans les deux cas, il s'agit d'ouvrages collectifs et les contributions reflètent les apports de disciplines diverses. Pouvez-vous nous en dire plus ?

A.E. Le livre sur l'adaptation est composé d'une cinquantaine d'articles écrits par des scientifiques et experts du sujet. Il a effectivement mobilisé plusieurs champs disciplinaires, sectoriels et territoriaux afin de préciser les domaines théoriques, de montrer les freins et les limites et de proposer, à partir d'exemples, différentes façons d'agir et de s'adapter. *Océan à découvert* compte, quant à lui, 135 articles courts (deux pages) et a mobilisé près de 150 chercheur-e-s et spécialistes issus d'une quarantaine de disciplines. Comme pour le livre *L'Eau à découvert* ou *Le Développement durable à découvert*, il s'agissait de s'intéresser à une thématique sous tous ses aspects et devenir un ouvrage de référence présentant la richesse des compétences scientifiques, la diversité des champs de recherche et la complexité de ce système.

Pouvez-vous nous donner un aperçu du contenu de l'ouvrage *L'Océan à découvert* ?

A.E. Au fil de ses huit parties, il s'agit dans ce livre de mieux comprendre ce qu'est l'océan et ses enjeux, dans toute son étendue, sa profondeur et sa complexité, du point de vue physique et biologique et sous l'angle de ses interactions et de ses dynamiques. Pour l'explorer, de nombreux outils, infrastructures et approches originales sont développés pour obtenir les données et les informations indispensables à une meilleure connaissance de l'océan. L'histoire montre l'évolution des techniques et des représentations qui lient les communautés humaines aux océans et la diversité des usages qu'elles en font. Considéré comme ressource, service ou comme enjeu de territoire, l'océan est vulnérable. De multiples risques lui sont associés, de la submersion à la pollution, et leur gestion nécessite d'être anticipée face à l'augmentation des activités humaines. Ainsi se pose la question de l'avenir de l'océan, cet espace considéré souvent comme infini et illimité, et qualifié de géostratégique et de bien commun pour d'autres.

Et *L'Adaptation au changement climatique*, qu'y trouve-t-on ?

A.E. Le livre comprend sept chapitres. Ils permettent, d'abord, de faire le point sur les définitions parfois diverses de l'adaptation, dans une perspective historique, mais aussi sur les processus d'adaptation du vivant et des sociétés humaines. On trouve là, par exemple, des notions d'évolution, de génétique, de résilience. Ils nous expliquent aussi les possibilités des divers écosystèmes à s'adapter aux nouvelles conditions climatiques, terrestres et aquatiques : qu'en est-il pour la forêt tropicale, les littoraux, l'agriculture, les zones sèches, l'océan ? Un point est fait sur les outils à la disposition des sociétés, les politiques nationales, le droit, le financement. L'adaptation est, par ailleurs, présentée comme un enjeu de territoire : quelle planification, de l'échelle nationale à celle du bassin, en passant par la région, les communes ? Un chapitre s'interroge sur comment s'adapter en innovant, ce qui recouvre à la fois la parole à donner aux acteurs de la mise en œuvre et l'émergence de secteurs économiques complexes et innovants, de même que le rôle d'entreprises. Par exemple, la SNCF ou EDF, des secteurs comme les assurances, l'énergie, la filière numérique, l'activité viticole, etc. Enfin, les freins à l'adaptation sont envisagés : l'ouvrage parle ici de questions d'irréversibilité, de milieux inadaptables.

NOS PUBLICATIONS : LES AXES ONT PUBLIÉ

L'infrastructure sismographe, Temps, échelles, récits du boulevard périphérique parisien

ROSEAU N., 2018., TRACÉS, N°35, 2018, PP.49-74

Comment naissent les infrastructures urbaines ? Comment se réalisent-elles ? Comment grandissent-elles ? Objet pratique destiné à satisfaire les besoins humains, l'infrastructure est un sujet à part entière, doté d'une capacité propre d'émancipation qui agit sur le devenir de la ville — « variable explicative et expliquée » de la ville en devenir pour reprendre les termes de l'historien Bernard Lepetit. L'article a pour objet de comprendre, à travers l'exemple du boulevard périphérique parisien — imaginé sous la période de Vichy, décidé en 1954, achevé en 1973, devenu l'autoroute la plus empruntée d'Europe —, les relations d'influence mutuelle que nouent les infrastructures et leurs territoires.

Urban Infrastructure, Imagination and Politics: from the Networked Metropolis to the Smart City

PICON, A., 2018., INTERNATIONAL JOURNAL OF URBAN AND REGIONAL RESEARCH, VOL. 42, PP. 263-275

L'article est un plaidoyer en faveur d'une approche des infrastructures urbaines en termes d'imaginaires, ceux des ingénieurs en particulier. Il analyse le rôle des imaginaires à travers deux cas : la métropole en réseau du XIX^e siècle, et notamment l'emblématique Paris d'Hausmann, et la perspective, actuellement en essor, de la ville intelligente. Dans cette dernière, on observe l'importance accordée de façon croissante aux occurrences, aux événements, aux scénarios, comme autant de fondements de la régulation de l'infrastructure urbaine.

Du partage de connaissances au travail collaboratif : portées et limites des outils numériques,

BENEDETTO-MEYER M., KLEIN N., 2017, SOCIOLOGIES PRATIQUES, N° 34, VOL. 1, PP. 29-38

Comment, dans une entreprise commerciale, faire collaborer des conseillers pour améliorer la relation client ? L'analyse d'une initiative lancée par une entreprise mobilisant progressivement des outils numériques dans ce sens, permet de s'interroger sur le rôle des outils dans la communication et de partage d'informations, et leur capacité à favoriser de nouvelles collaborations et le développement d'organisations plus coopératives et transversales.

La télémédecine en actes, numéro thématique,

GAGLIO G. (DIR.), MATHIEU-FRITZ A., 2018, RÉSEAUX, N° 207

L'objectif de ce numéro spécial est de mettre en évidence les configurations sociotechniques propres à la télémédecine dans son ensemble. Le dossier dresse un état des lieux de l'implantation, des organisations, des innovations techniques et des pratiques professionnelles émergentes en matière de télémédecine, en particulier dans le contexte français, mais aussi à l'étranger. En parallèle, il réalise un panorama des connaissances académiques en sciences sociales qui rendent compte de l'ensemble de ces aspects.

Autonomy and managerial reforms in Europe: Let or make public managers manage?

BEZES P., JEANNOT G., 2018,
PUBLIC ADMINISTRATION, VOL. 96, N° 1, PP. 3-22

À partir d'une enquête sur les hauts fonctionnaires des administrations centrales dans 11 pays européens, le papier analyse les variations de l'autonomie managériale dont ils disposent. L'intensité des réformes de type new public management est un facteur explicatif. Certains pays (surtout nordiques) relèvent d'un modèle où on laisse le manager manager, alors que d'autres (comme le Royaume-Uni) ont comme programme de faire manager le manager.

La folie des uns fait le travail des autres. La Vacma et le tramway

FOOT R., 2017, TRAVAILLER, VOL.2, N° 38, PP. 79-117

L'analyse du dispositif d'homme-mort implanté sur les tramways amène à explorer l'imaginaire des concepteurs, exploitants et constructeurs au travers des métamorphoses de cet objet technique. Celui-ci se voit attribuer des fonctions fictives et fantasmatiques alors que s'oublie sa fonction originale de détection de la défaillance. Cette dérive d'un objet technique prend appui, paradoxalement, sur une enquête menée par des médecins en 1965 associés à la CGT SNCF. Cinquante ans plus tard, une nouvelle lutte, toujours avec la CGT mais dans le transport urbain, vient réinterroger cet homme-mort.

High-rise urbanism in contemporary Europe

APPERT M., DROZDZ, M., HARRIS A., 2017,
BUILT ENVIRONMENT, VOL. 43, N°4

Sous ce titre est publié un numéro qui entend contribuer aux débats émergents concernant l'urbanisme vertical. Les villes européennes connaissent une trajectoire qui les fait monter vers le haut : Londres, Paris, Madrid, Milan ou même Saragosse et Malmö ont été transformées par des immeubles de très grande hauteur. Le numéro se fonde sur une combinaison de cas en Europe et, plus largement, dans le monde, étudiés sous l'angle de la planification, des flux financiers, des représentations culturelles, des innovations techniques.

From state restructuring to urban restructuring: The intermediation of public landownership in urban development projects in France.

ADISSON F., 2017, EUROPEAN URBAN AND REGIONAL STUDIES,
VOL. 25, N°4, P. 373-390.

De nombreux projets de développement urbain en Europe interviennent sur des terrains appartenant à des collectivités publiques ou à des entreprises publiques. Pourtant, la littérature n'a guère expliqué pourquoi une part substantielle du remodelage des villes européennes est influencée par la propriété publique et quels en sont les effets. Le papier s'attache à défendre l'hypothèse du rôle considérable de la restructuration de l'État dans ces phénomènes.

Critique des surveillance studies. Éléments pour une sociologie de la surveillance

CASTAGNINO F., 2018, DÉVIANCE ET SOCIÉTÉ, VOL. 42, N° 1, PP. 9-40

Contrôle d'accès, profilage commercial, numérisation des données personnelles : les questions de surveillance sont prises entre la dénonciation de leurs effets nocifs et l'appel à leur renforcement. Pour les étudier, les surveillance studies constituent un champ de recherche actif dans le milieu anglo-saxon. L'article revient sur la structuration de ce champ et analyse ses effets sur le type de connaissances qu'il génère. Il questionne le postulat faisant de la surveillance l'une des dimensions majeures de nos sociétés contemporaines, toujours associée à des effets dangereux, parce que technologiques.

Big Third-Party Certifiers and the Construction of Transnational Regulation

GALLAND J.-P., 2017, ANNALS OF THE AMERICAN ACADEMY OF POLITICAL AND SOCIAL SCIENCE, VOL. 670, N° 1, PP. 263-279

Le commerce international est de plus en plus régulé par la standardisation, la certification et l'accréditation. Afin de garantir aux clients qu'ils peuvent se fier aux produits qu'ils achètent dans la mesure où ils respectent les standards, des certificateurs et organismes d'accréditation tierces parties, qui certifient les certificateurs, agissent comme intermédiaires habilités à produire des certificats de conformité. L'article étudie la façon dont ils sont parvenus à exploiter leur position parmi de nombreux régulateurs et leurs diverses finalités pour investir de nombreux secteurs et s'imposer internationalement.

The Modern Atlas: compressed air and nineteenth-century cities

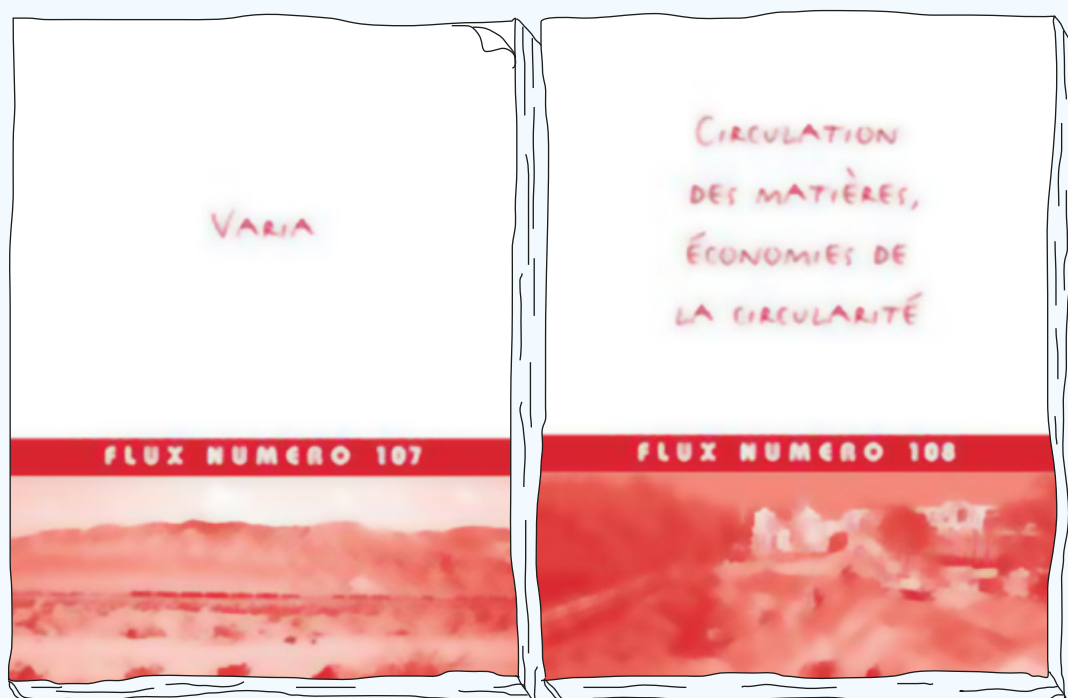
DIKEÇ M., LOPEZ C., 2016,
JOURNAL OF HISTORICAL GEOGRAPHY, N° 53, PP. 11-27

L'article fournit un panorama de la diffusion des technologies pneumatiques au XIX^e et au début du XX^e siècle dans les villes occidentales. Alors que les centres urbains ne cessaient de s'étendre, les réseaux d'air comprimé ont été introduits pour fournir des services publics et privés dans un grand éventail de domaines, des services postaux aux salons de beauté. Bien au-delà des mines et des chantiers de construction où elles avaient d'abord été mises en œuvre, ces technologies ont alors semblé rivaliser avec l'électricité dans les réseaux et les services urbains.

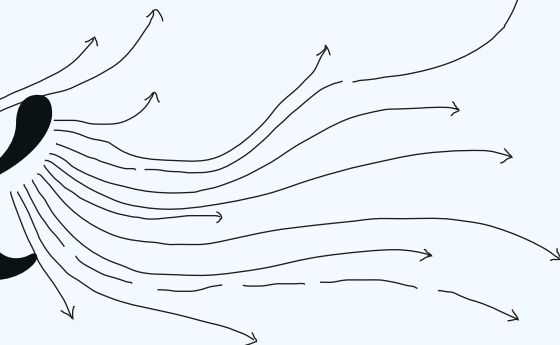
Controlled environments: An urban research agenda on microclimatic enclosure

MARVIN S., RUTHERFORD J., 2018,
URBAN STUDIES, 55 (6), PP.1143 - 1162

Les environnements contrôlés créent des formes spécifiques d'enceinte climatique. Dans différents contextes urbains, le changement anthropogénétique suscite des conditions qui se révèlent trop chaudes ou trop froides, excessivement humides ou sèches, trop venteuses, pour que l'environnement offert s'accorde avec les exigences de production et reproduction de l'alimentation, l'écologie, la vie humaine. Face à cela des formes expérimentales émergent dont la logique est une gouvernance qui enferme des environnements dans des membranes qui créent artificiellement des écologies adaptées aux besoins des plantes, des animaux ou des occupants humains. Sans représenter des innovations entièrement nouvelles dans l'urbanisme ou l'architecture, n'y a-t-il pas là, cependant, un logique de gouvernance micro-climatique correspondant aux enjeux de l'anthropocène ?



Flux



La revue *Flux* traite, sous la forme d'articles académiques mais pas uniquement, des transformations des réseaux techniques et de leurs liens avec les dynamiques territoriales. Des dossiers permettent de faire le point des travaux scientifiques menés sur les thèmes le plus pertinents du moment. Les textes publiés dans *Flux* mettent en évidence des caractéristiques spécifiques et communes aux réseaux : études du développement sur le temps long des infrastructures et des services associés, comparaisons internationales, méthodes d'analyse de la fonctionnalité des réseaux, formalisation des notions propres à la régulation des entreprises de réseau, etc. Ainsi la revue accepte des articles centrés non seulement sur des réseaux physiques mais aussi sur la « mise en réseau » des organisations et des institutions. Publiant trois numéros par an, dont un double, elle est soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS.

En 2017

N° 107

Varia

Coordonné par Caroline Gallez et Laetitia Dablanc

N° 108

**Circulation des matières,
économiques de la circularité**

*Coordonné par Romain Garcier, Laurence Rocher
et Éric Verdeil*

Ce dossier questionne l'émergence de la thématique de la circularité des matières dans les politiques publiques urbaines contemporaines. Les articles ont en commun de porter une attention minutieuse à la matérialité des flux qui traversent et constituent la ville et aux objets sociaux qui la composent. Ils analysent les modalités et les conséquences de leur mise en circulation, ainsi que les régulations et les conflits qui l'accompagnent.

N° 109-110

**Le retour de la proximité!
Quelles implications pour les
services urbains en réseau ?**

*Coordonné par Jean-Baptiste Bahers
et Mathieu Durand*

La revue édite dans ce numéro double des articles sur la thématique du retour de la notion de proximité et de son expression à travers les services urbains en réseau. L'objectif est de comprendre la diversification de ses modalités, dans des perspectives déconcentrées, composites, multiples ou encore dé-linéarisées.

En 2018

N° 111-112

**Systèmes d'information et
gestion de l'urbain
(XVIII^e-XXI^e siècles)**

*Coordonné par Konstantinos Chatzis
et Marie Thébaud-Sorger*

La croissance démographique couplée à la métropolisation des espaces urbains, loin de se limiter au monde occidental, constitue un phénomène majeur conduisant aujourd'hui plus d'un habitant sur deux à l'échelle de la planète à vivre en ville. Scène principale où se jouent les relations entre les dynamiques individuelles et collectives, l'espace urbain ne cesse de se transformer au gré des interactions entre une multitude d'acteurs, publics et privés, individuels et collectifs.

N° 113

Varia

Coordonné par Laetitia Dablanc et Valérie Schafer

N° 114

**Perspectives asiatiques sur les
Smart Cities**

Coordonné par : Carine Henriot, Nicolas Douay, Benoit Granier, Raphaël Languillon-Aussel, Nicolas Leprêtre

Depuis le tournant des années 2010, on observe une multiplication des discours et des expérimentations sur les « smart cities » (ou villes intelligentes) dans la plupart des pays du monde. Les définitions et la terminologie sont nombreuses. La ville intelligente est donc plurielle avec toutefois quelques constantes. Le numéro ouvre plusieurs perspectives asiatiques sur les smart cities à partir de l'observation de différentes configurations territoriales, aux échelles nationales et urbaines.



Réseaux

La revue *Réseaux* s'intéresse à l'ensemble du champ de la communication, des médias et des techniques. Dans ce champ, elle publie les résultats de recherche et s'ouvre aux débats propres aux sciences sociales. Principalement orientée vers la sociologie, elle ouvre ses colonnes aux sciences de l'information et de la communication, à la science politique, aux sciences économiques et aux sciences de gestion, à l'histoire et à la philosophie.

Créée en 1982 par le Centre National d'Études des Télécommunications, *Réseaux* est désormais portée, au sein de la Comue Université Paris-Est, par le LATTIS. La revue publie cinq numéros par an, dont un double. Elle est proposée sur la plate-forme électronique CAIRN, depuis 2006 et est diffusée par les éditions La Découverte. Elle est soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS.

En 2017

N° 201

Féminisme en ligne

Coordonné par Claire Blandin

Le numéro explore le phénomène de la présence du féminisme sur les réseaux sociaux et dans l'espace du web. Le web apparaît comme une caisse de résonance complémentaire, mais tout à fait connectée à l'ensemble du paysage médiatique, et située au cœur de l'espace public.

N° 202-203

L'internet des droites extrêmes

Coordonné par Olivier Voirol et Elsa Gimenez

Dans différents pays d'Europe se manifestent depuis plusieurs années un ensemble assez hétérogène de mouvements politiques à l'idéologie qualifiée parfois d'« identitaire », de « nationaliste », de « populiste », de « réactionnaire », reprenant à leur compte une rhétorique et des référents appartenant classiquement à l'extrême droite. Ces mouvements recourent aux nouvelles technologies de l'information et aux formes de communication et de diffusion qu'elles rendent possibles, pour organiser leurs actions et événements et élargir les réseaux existants.

N° 204

Le Web politique au prisme de la science des données

Coordonné par Julien Boyadjian, Aurélie Olivesi, Julien Velcin

Dans une période dite de « crise » et de « transformation » de la participation politique, le web, notamment dans son usage 2.0, offre aux citoyens et aux acteurs politiques de nouvelles possibilités d'action et d'expression, à une échelle totalement inédite. Cependant, l'analyse de ces dispositifs numériques outrepassé souvent les capacités de traitement des méthodes « traditionnelles » des sciences sociales, ne serait-ce qu'en termes de volumes de données. Parallèlement, les développements récents de la science des données — qui se donne pour objectif d'extraire l'information utile des grandes bases de données numériques en suivant un processus hérité de la fouille des données (extraction, stockage et indexation, analyse et catégorisation, visualisation) — ont permis une meilleure appréhension des terrains numériques.

N° 205

Modèles économiques, usages et pluralisme de l'information en ligne

Coordonné par Inna Lyubareva et Fabrice Rochelandet

Le développement du « journalisme citoyen » en ligne, la multiplication d'outils, de services, d'usages numériques, se greffant notamment sur des plateformes contributives et participatives (autopublication, médias sociaux, crowdfunding...), offrent de nouvelles possibilités de recueillir, de produire, d'enrichir, de financer, de diffuser et d'accéder à des informations diversifiées. Ces facteurs ont facilité l'arrivée de nouveaux entrants et la multiplication des modèles d'affaires numériques. Ils favorisent également de nouvelles pratiques informationnelles liées à la facilité d'accès, de partage et de publication en ligne d'informations grâce aux réseaux sociaux numériques. Toutefois, ce pluralisme des contenus et des sources n'est pas synonyme en soi de qualité de l'information.

N° 206

Décoder les programmes

Coordonné par Cécile Méadel et Guillaume Sive

Lire les lignes de code qui composent un programme peut permettre de voir de quels discours politique ou moral, de quels projets, de quels intérêts ou encore de quels imaginaires le programme est l'insigne. Le numéro est fondé sur la conviction que le décryptage des programmes ne doit pas devenir une discipline autonome mais, à l'instar de Matthew Fuller, que l'anthropologie, la sociologie, le droit, l'économie, l'histoire, les sciences politiques, la philosophie, la linguistique et les sciences de la communication devraient (pouvoir) analyser les programmes en allant jusqu'à la lecture des lignes de code.

En 2018

N° 207

La télémédecine en actes

Coordonné par *Gérald Gaglio*
et *Alexandre Mathieu-Fritz*

La télémédecine consiste en la mise en place et en l'utilisation, dans divers contextes de soins, de dispositifs techniques incluant les TIC et permettant à des professionnels de santé de communiquer et de réaliser des actes médicaux en étant situés géographiquement à distance des patients. Les projets de télémédecine ont des incidences sur l'organisation des soins, les activités professionnelles, l'utilisation des objets techniques, la relation médecin/patient, les interactions entre les médecins et avec les autres soignants. En retour, les dispositifs de télémédecine peuvent être transformés dans les environnements sociotechniques et organisationnels où ils sont expérimentés.

N° 208-209

Classes populaires en ligne

Coordonné par *Dominique Pasquier*

Il y a de nombreux travaux sur Internet, mais ils s'intéressent d'abord aux usages avancés des plus diplômés. Il y a de nombreux travaux sur les classes populaires, mais ils prêtent une attention marginale à la pénétration des nouvelles technologies dans les populations qu'ils étudient. Pourtant, depuis une dizaine d'années, les inégalités sociales d'accès à Internet se sont largement résorbées. Les populations peu ou pas diplômées ont-elles les mêmes utilisations de l'outil que les jeunes urbains très qualifiés sur lesquels se sont penchées jusqu'ici la plupart des recherches ? Les recherches présentées dans ce dossier montrent que l'Internet des moins dotés n'est pas un Internet au rabais : il répond à des logiques propres, résout des problèmes particuliers, engendre des pratiques spécifiques.

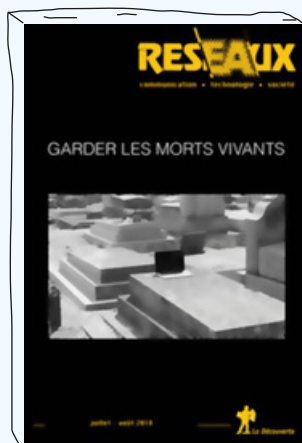


N° 210

Garder les morts vivants

Coordonné par : *Fanny Georges, Virginie Julliard, Nelly Quemener et Hélène Bourdeloie*

Il s'agit d'explorer les imaginaires, les régimes du dicible et du visible, les enjeux de définition que la mort recouvre dans différents domaines : des hommages en ligne, sur la page Facebook d'une personne défunte ou sur une borne numérique érigée sur les lieux d'un attentat, à la définition du statut juridique des données à caractère personnel des personnes défuntes, en passant par les hommages aux célébrités décédées dans les grands médias.



N° 211

Machines prédictives

Coordonné par *Bilel Benbouzid*
et *Dominique Cardon*

Reconnaître des personnes, des objets ou des formes dans des images, classer les pages du web avec un moteur de recherche en fonction des recherches passées de l'utilisateur, recommander un bien culturel, un trajet ou un amant, trier les spams, personnaliser une publicité, etc. Les calculs des services numériques empruntent de plus en plus une forme prédictive s'appuyant sur des méthodes d'apprentissage statistique (machine learning). Mais au-delà les mondes numériques stricto sensu, la prédiction calculée devient aussi, dans la police, l'assurance, la gestion des entreprises, la surveillance, la justice, l'attribution de crédits et certaines politiques publiques, une technologie de plus en plus fréquemment mobilisée pour promettre la modernisation des services tout en installant un nouveau régime d'anticipation des événements.

N° 212

Les activités menées sur les plateformes numériques

Coordonné par *Jean-Samuel Beuscart*
et *Patrice Flichy*

Ce premier numéro sur les plateformes s'intéresse plus spécifiquement aux dispositifs d'échanges de biens et services ; il réunit des recherches empiriques qui couvrent un éventail varié de plateformes, depuis la livraison à vélo jusqu'au microtasking, en passant par Facebook ou par la location ou la vente entre particuliers.

Est-ce que les chercheur-e-s s'en servent ?

VB En tout cas, il faudrait que nous fassions un zoom sur des sujets — les missions, le parc informatique —, faire des encarts, surtout quand on voit qu'il y a de bonnes habitudes qui se perdent... ou des mauvaises qui s'installent.

NPE Les doctorant-e-s l'ont à leur arrivée, ils peuvent voir à quels financements ils peuvent tenter d'avoir accès quand ils ont un besoin. Il faudrait qu'ils s'en servent davantage.

VB Ce sont plein de petites règles qui font partie du quotidien de tous les membres du laboratoire. On ne peut pas rembourser même quand on a des tickets sur un café l'après-midi : ça n'est pas prévu dans les frais qui peuvent être pris en charge. Et par ailleurs, plus qu'autrefois, les contrats de recherche fonctionnent avec des dépenses dites justifiées, qui imposent également plus de contraintes que lorsque les fonds peuvent être utilisés sans avoir à justifier chaque acte.

Mais il faut quand même insister sur le fait que votre travail, c'est de donner aux chercheur-e-s et aux chercheuses d'excellentes conditions de travail.

NPE En fait, notre travail, c'est de jongler tout le temps, c'est une de ses particularités. Jongler avec les règles et possibilités des trois tutelles. Nous savons comment les dépenses peuvent y être engagées, comment on peut traiter une demande avec plus de souplesse ici ou là. Mais, attention, qu'il y ait, dans notre travail, des choses qui ne sont pas simples, une complexité, moi, je me donne ça comme un défi. J'avais, par exemple, deux chercheurs qui étaient impliqués sur un même type de contrat, que je rencontrais pour la première fois. Il fallait que j'appelle la tutelle pour savoir comment on pouvait rembourser telle dépense. C'est du détail, mais ça peut tout bloquer. Je suis contente de connaître cela en plus.

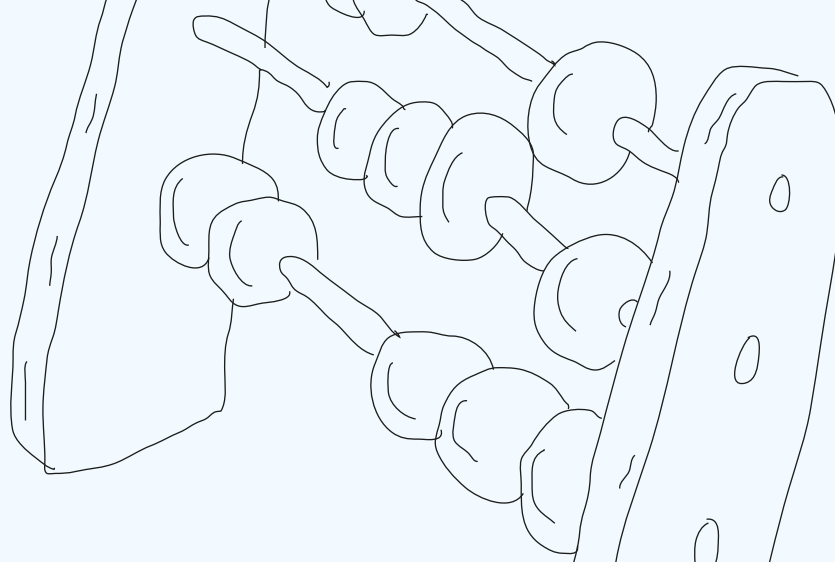
VB En fait, les tutelles ont chacune leur avantage et leur inconvénient, leur souplesse ou leurs contraintes. Nous avons deux tutelles sur place, sur le site, l'Ecole des Ponts et l'université. Quand le problème est un peu compliqué, on prend notre

dossier sous le bras, nous y allons, nous avons notre solution. Sinon, par téléphone. Au CNRS, c'est différent, ce sont des plates-formes, nous n'avons plus de référent attitré.

NPE Il y a donc une distance, mais, d'un autre côté, le CNRS nous laisse beaucoup d'autonomie sur la gestion de nos ordres de missions, nos bons de commande ou pour d'autres opérations de dépense. Là où, au contraire, les deux autres tutelles nous demandent d'attendre leur validation. Sur les outils du CNRS, nous commandons, par exemple, et nous validons nous-mêmes, nous avons la main. Avec les autres tutelles, c'est différent, c'est une autre logique. C'est aussi ce qui peut sembler étrange pour les chercheur-e-s. Si un membre du laboratoire nous fait une demande et que nous engageons cela sur un outil où nous validons nous-mêmes, en dix minutes, c'est fait. Admettons qu'il revienne en nous disant que c'est en réalité une dépense qui s'impute sur un autre de ses contrats et que cela fasse passer par les procédures d'une autre tutelle, le temps d'avoir la validation, cela peut prendre une journée ou deux. Un autre point, ce sont les formations : elles sont plus formalisées au CNRS, avec beaucoup d'informations très précises et techniques, de très bons supports. Avec l'Ecole des Ponts et l'UPEM, c'est davantage en face-à-face, à la demande, quand on rencontre un problème.

Tout cela se fait en coordination avec la gestionnaire financière ?

VB C'est cela. Dans certains cas, quand il y a une hésitation, nous voyons avec elle, avant d'aller plus loin, si la dépense est éligible. Quand il y a un projet un peu exceptionnel, un ERC, un projet complexe, nous voyons avec elle. On a un œil, de l'expérience, mais, dans ces cas-là, on préfère avoir son regard. Et puis, entre nous deux, nous échangeons beaucoup, nous nous entraïdons, l'une demande à l'autre comment elle s'y prendrait sur telle difficulté. Et par ailleurs il y a notre point administratif régulier avec le reste de l'équipe administrative, animé par la secrétaire générale, qui nous permet d'avoir une vue d'ensemble et de savoir ce qui s'annonce et comment les choses avancent.



Vous avez également un rôle important dans l'organisation d'événements ?

VB Nous participons à la gestion des événements et nous nous occupons de l'organisation matérielle. Ces dernières années, le LATTs a tenu chaque année un séminaire résidentiel. La direction demande à l'équipe administrative de trouver les lieux où ils pourraient se tenir. Nous cherchons des endroits conviviaux, accessibles. Avec Nathalie, ensuite, nous occupons des réservations : il faut des billets et, parfois, des chambres. Le laboratoire est au grand complet, ou presque. Il faut organiser les buffets d'accueil et des pauses, les repas, il y a tout une logistique. Là encore, c'est une série de choses. Il faut vraiment être vigilantes et anticiper. Il y a également eu les 30 ans du LATTs. C'était la même chose mais à une échelle encore plus importante.

Il y a aussi l'organisation de colloques ?

VB Oui, nous en avons organisés plusieurs ces dernières années. Cela peut aller de plusieurs dizaines à 100 ou 200 participants. Mais c'est gratifiant. Je regrette, d'ailleurs, qu'on ne fasse pas plus de mise en valeur de ces événements.

Et il y a également une partie concernant les doctorant-e-s ?

NPE C'est moi qui l'assure. C'est intéressant car j'aime avoir le contact avec eux. Je regrette que la partie administrative pour le compte du laboratoire nous occupant de plus en plus, je ne trouve plus autant de temps que je le voudrais pour suivre méticuleusement leurs ré-inscriptions (il faut relancer les retardataires), leurs mini-soutenances. De ce côté-là, je suis un peu frustrée. D'un autre côté, je suis élue au conseil de l'école doctorale VTT. J'aime cela : voir les choses du début à la fin, des candidatures à la soutenance.

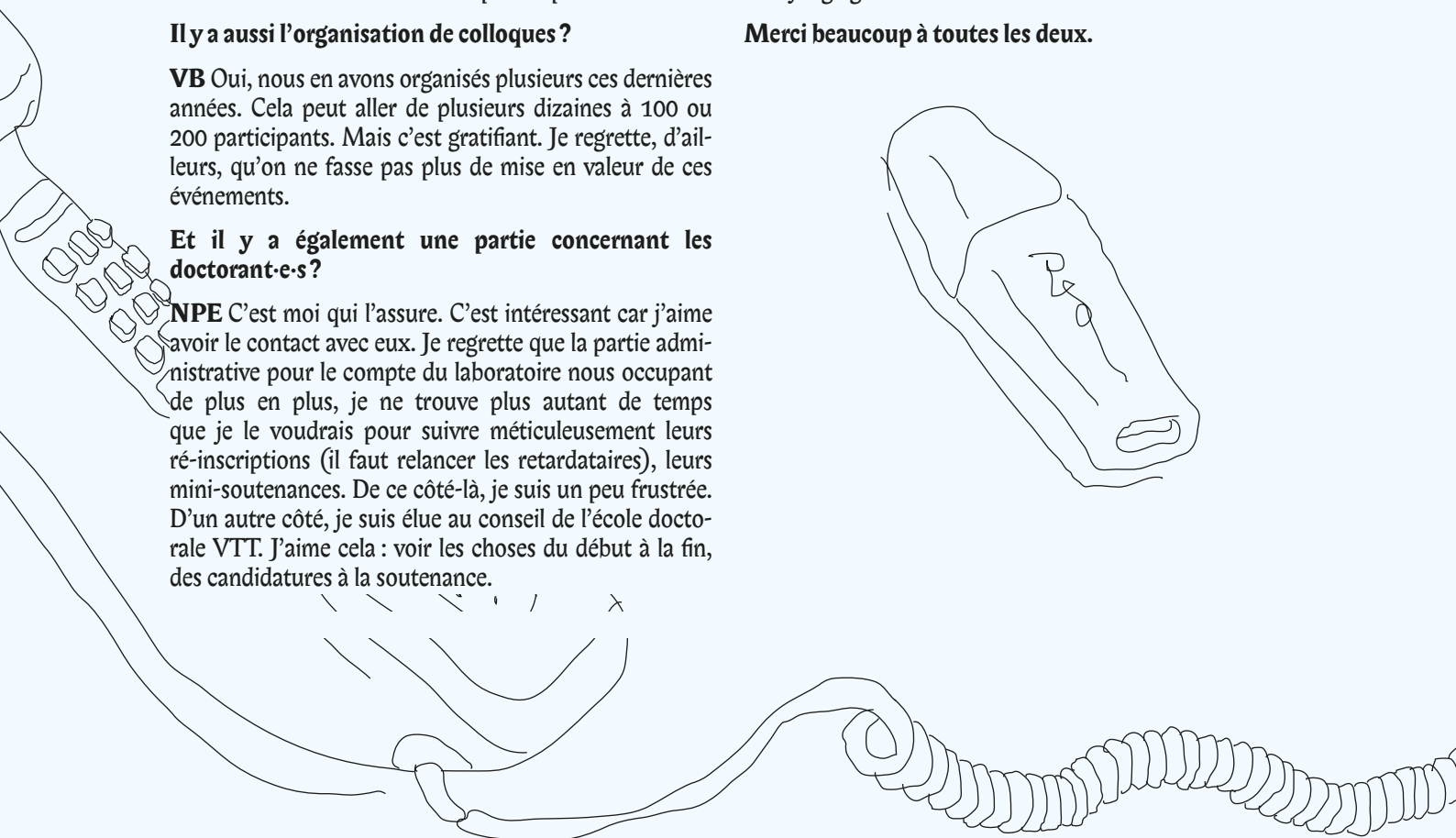
Que reprenez-vous d'une manière générale ?

NPE Qu'aucune journée ne se ressemble et que c'est ce qui me fait aimer mon travail.

VB Le travail en équipe, c'est ce qui est plaisant. Les échanges avec les chercheur-e-s, également, c'est enrichissant. Niveau relationnel, c'est royal.

NPE Et puis c'est très diversifié. On a une grande autonomie dans notre travail, on nous fait confiance, on organise nos journées en fonction des demandes, des besoins. A la limite, l'été, dans des périodes creuses, pour nous qui sommes habituées à travailler dans l'urgence, c'est monotone. Les outils informatiques des différentes tutelles : ils sont tous différents, mais, à partir du moment où on les maîtrise tous, de même que les règles, ce côté jonglage est amusant.

Merci beaucoup à toutes les deux.



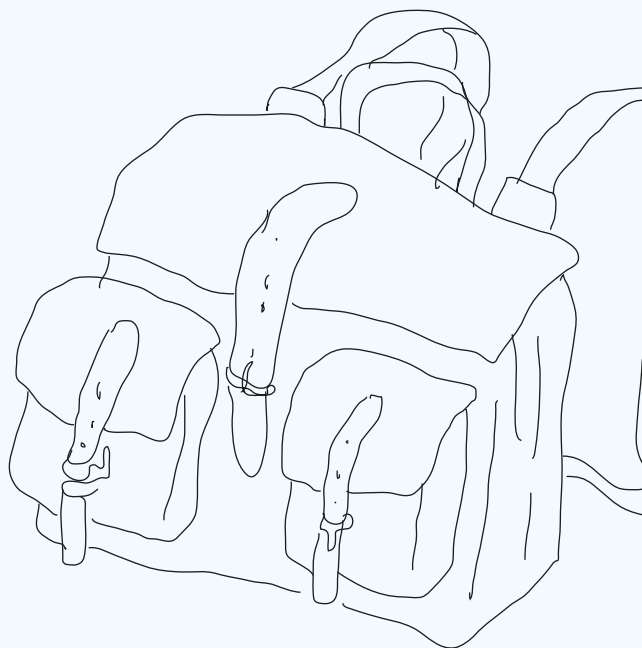
LA FORMATION

Qu'ils ou elles soient ou non enseignant-e-s-chercheur-e-s, les membres du LATTs sont très nombreux à avoir une activité d'enseignement à l'Université mais aussi à l'École des Ponts. Plusieurs d'entre eux-elles participent même activement aux responsabilités de formation de leurs établissements de rattachement, des responsabilités souvent lourdes, comme celle de la licence de sociologie (dirigée par Hélène Ducourant à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée). La présence du LATTs dans les masters et mastères est forte, y compris celle des doctorant-e-s, qui contribuent fortement à ces formations. Pour nos doctorants et en particulier celles et ceux d'entre eux qui ont un projet de carrière académique, ces enseignements constituent un complément précieux à l'apprentissage du métier d'enseignant-e-chercheur-e, et, quoi qu'il arrive, représentent une découverte toujours utile de la pédagogie.

MASTER SCIENCES SOCIALES PARCOURS CONDUITE DU CHANGEMENT, COMPÉTENCES ET ORGANISATION (MACOR)

UNIVERSITÉ PARIS-EST MARNE-LA-VALLÉE
RESPONSABLE DU MASTER : JEAN-MICHEL DENIS
RESPONSABLE DU PARCOURS : PASCAL UGHETTO

À l'université Paris-Est Marne-la-Vallée, l'implication du LATTs dans le master de sciences sociales est forte. Ce master prépare des étudiant-e-s de sciences humaines et sociales à des responsabilités en entreprise, en particulier dans le domaine de la communication et du développement des ressources humaines. Le parcours Conduite du changement, compétences et organisation (Macor) forme, en apprentissage et en formation continue, à des métiers traitant des enjeux de ressources humaines les plus actuels : politiques de qualité de vie au travail et de santé au travail, formation et gestion des compétences, conduite des changements technologiques, d'organisation, gestionnaires. Depuis 2000, il s'emploie à former les futur-e-s professionnel-le-s RH ou du conseil pour les amener à relier les évolutions des stratégies des entreprises, les choix d'organisation et l'activité de travail. Il invite les étudiant-e-s à percevoir les sujets qui les concerneront dans leurs fonctions comme renvoyant avant tout à des enjeux de travail et d'organisation, après des décennies où l'on a assisté à la technicisation de ces sujets.



MASTER AMÉNAGEMENT ET URBANISME

ÉCOLE D'URBANISME DE PARIS (UPEM ET UPEC)

PARCOURS DÉVELOPPEMENT URBAIN INTÉGRÉ :

CO-RESPONSABLE : YOAN MIOT

PARCOURS URBANISME ET EXPERTISE INTERNATIONALE :

CO-RESPONSABLE : SYLVY JAGLIN

Le LATTs est un des trois laboratoires de l'École d'Urbanisme de Paris (issue de la fusion de l'Institut Français d'Urbanisme et de l'Institut d'Urbanisme de Paris), co-dirigée par Taoufik Souami. Les enseignant-e-s-chercheur-e-s interviennent dans plusieurs parcours du Master Urbanisme et Aménagement de l'université Paris-Est Marne-la-Vallée et de l'université Paris-Est Créteil, qui forme aux métiers de la maîtrise d'ouvrage urbaine, d'assistance à la maîtrise d'ouvrage urbaine et du pilotage de projets territoriaux et urbains au sein des collectivités et de leurs partenaires publics et privés. Yoan Miot est co-responsable du parcours en apprentissage Développement Urbain Intégré, dont l'objectif est de former de jeunes professionnel-le-s à appréhender les transitions territoriales et les mutations spatiales, à décroquer les secteurs d'action publique, à construire des coopérations inédites et à raisonner sur des problèmes et des solutions à l'intersection de plusieurs domaines. Sylvie Jaglin est co-responsable du parcours Urbanisme et Expertise Internationale qui met l'accent sur le croisement des regards et des compétences sur les villes tant dans les pays développés, en transition, émergents qu'en développement.

DÉPARTEMENT SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

ÉCOLE DES PONTS

PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT : GILLES JEANNOT

Le LATTs est associé étroitement à l'offre de formation en sciences humaines et sociales dans le cycle ingénieur-e de l'Ecole des Ponts. Plusieurs sont responsables (ou co-responsables) de cours donnant accès à divers volets de l'activité du laboratoire. Antoine Picon pour les cours « Ingénieur, technique et société » et « Villes, territoires et technologie, XIX^e XXI^e siècle » ; Jonathan Rutherford et Martine Drozd pour « Controverses » ; David Guéranger pour « Technique et politique » ; Kostas Chatzis pour « Histoire de la mécanique » ; Gilles Jeannot pour « Cinéma et travail » et « Pouvoir des chiffres » ; Pascal Ughetto pour « Sociologie des organisations et de l'entreprise ». Cette offre de formation a pour objectif de permettre à ces futur-e-s ingénieur-e-s de comprendre l'ingénieur-e et la technique dans la société et de les préparer aux dimensions humaines et sociales du monde du travail à travers une large palette disciplinaire.

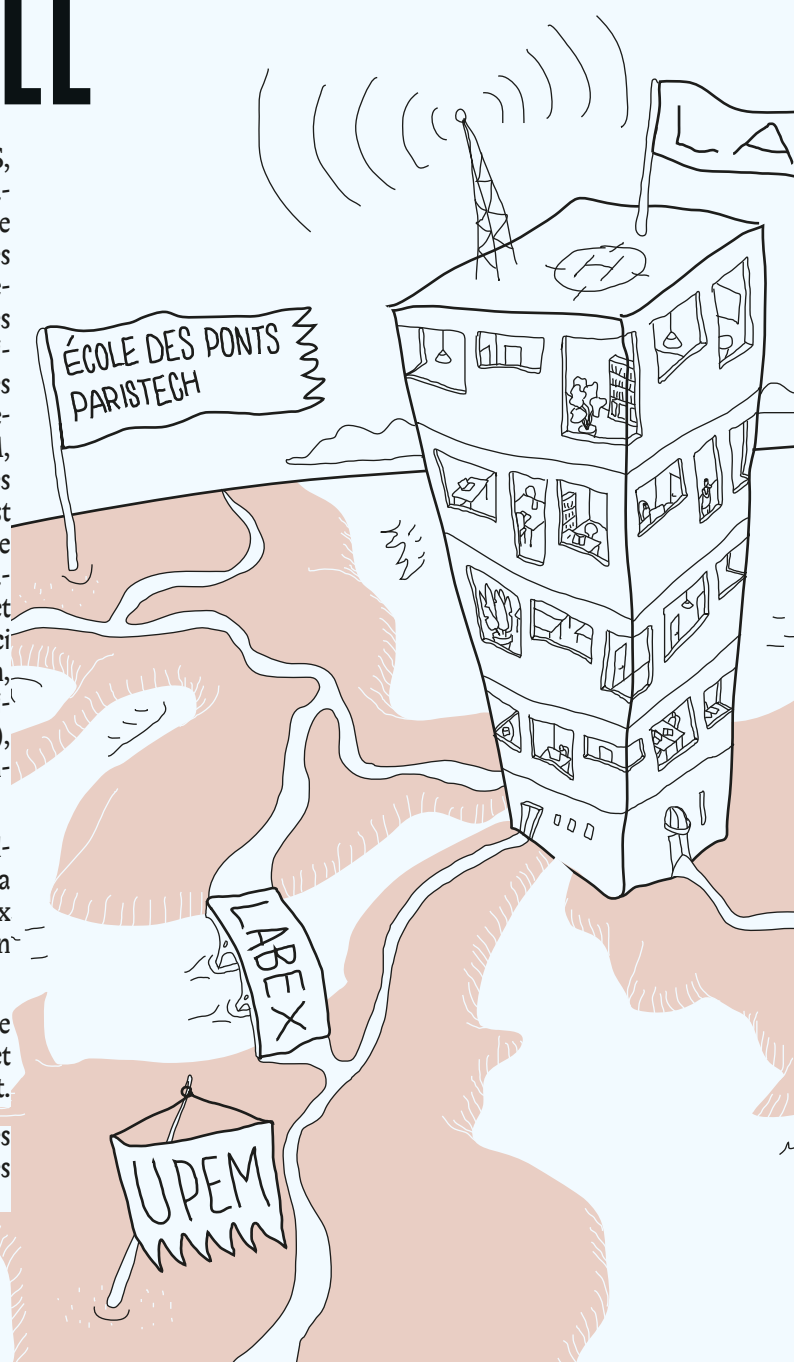
LE LABORATOIRE DANS SON ENVIRONNEMENT INSTITUTIONNEL

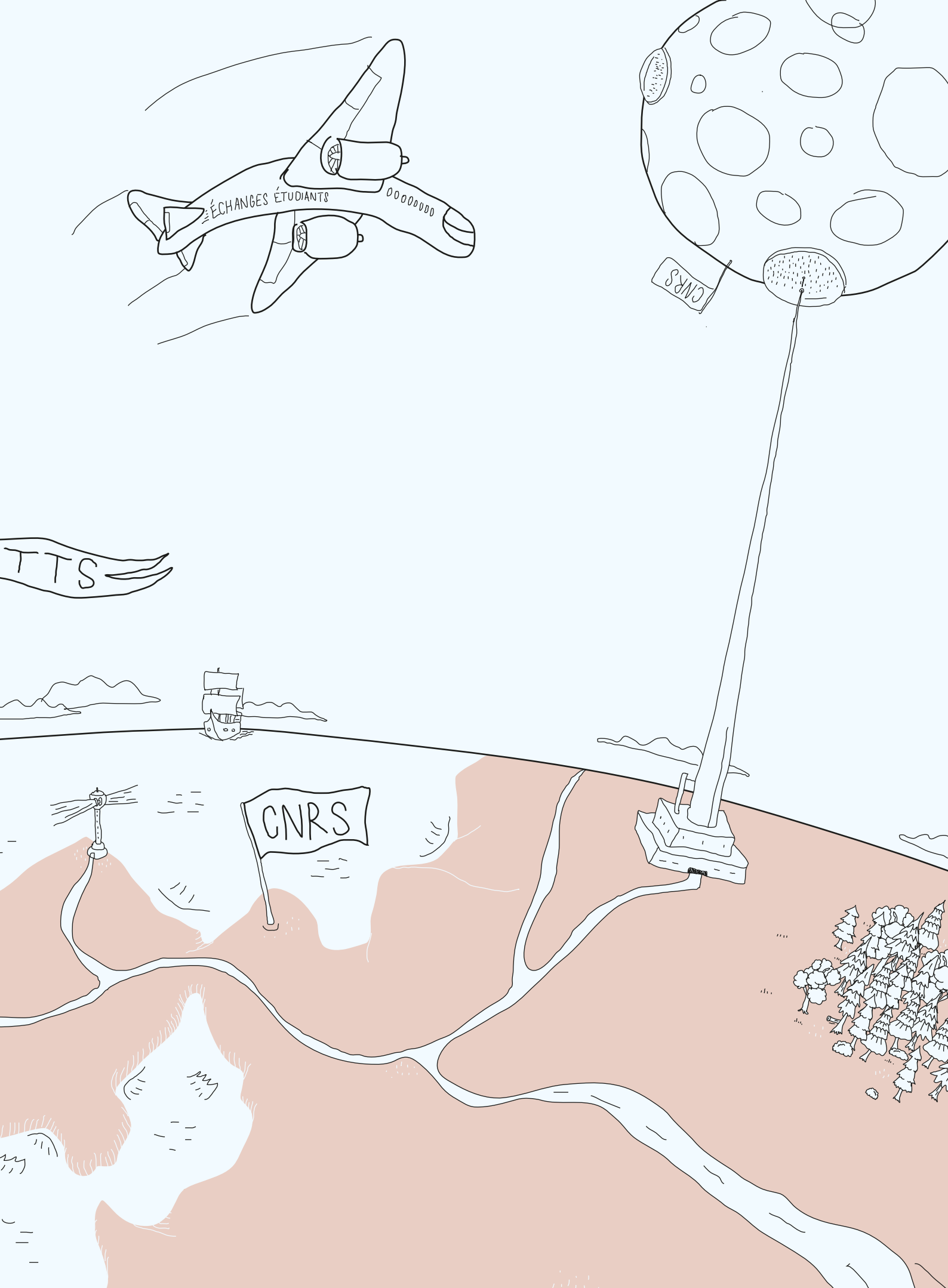
Le LATTS est une unité de recherche commune au CNRS, à l'École des Ponts et à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée (UPEM). Au sein du CNRS, il est une unité mixte de recherche relevant des sections 39 (Espaces, territoires et sociétés) et 40 (Politique, pouvoir, organisation). Il répond aux préoccupations de recherche en sciences sociales de l'École des Ponts, sur la ville, les réseaux, les organisations, mais aussi à ses enjeux de formation des jeunes ingénieur-e-s en étant fortement investi dans le département Sciences humaines et sociales. Au sein de l'UPEM, le LATTS contribue à la connaissance de la ville et des organisations par une approche où l'interdisciplinarité est mise à profit. Il participe notamment à l'École d'urbanisme de Paris. Par l'intermédiaire de ces établissements de rattachement, il est membre de la communauté d'universités et d'établissements (COMUE) Université Paris-Est. Celle-ci porte désormais, avec divers organismes de l'Est parisien, un projet scientifique et institutionnel intitulé French university on Urban Research and Education (FUTURE), l'un des projets I-SITE financés par le programme des investissements d'avenir.

Le laboratoire contribue aux deux laboratoires d'excellence (LabEx) actifs sur ce qu'il est convenu d'appeler la cité Descartes et bénéficie pleinement de leur soutien aux projets novateurs : Futurs urbains et Sciences, innovation et techniques en société (SITES).

Au niveau des études doctorales, le LATTS participe aux écoles doctorales Villes, transports et territoires et Organisations, marchés, institutions d'Université Paris-Est.

Les membres du LATTS sont fortement investis dans les instances scientifiques, de direction et de gestion de ces institutions.





OURS

Direction de publication :
Valérie November

Coordination de publication :
Virginia Frey

Chef de projet :
Pascal Ughetto

Collecte des données :
Aurélié Bur & Virginie Detournay

Graphisme et illustrations :
Studio Triple — Jérémy Landes

Typographies :
Titres : Origin Super Condensed de Jean-Baptiste Levée
chez Production Type

Textes : Biblon Pro dessiné de František Štorm
chez StormType

Photographies :
LATTS, Jérémy Landes, Edward Patterson (p.1),
Liam Martens (p.6), Durul Dalkanat (p.12), Sam Beasley
(p.12), Alex Knickerbocker (p.25), Scott Webb (p.26),
Camille Villanueva (p.26), Taneli Lahtinen (p.28), Scott
Blake (p.29), Bihma Charan (p.30), Quinn Buffing (p.54),
Justin Chrn (p.54)





Depuis plus de trente ans, le Laboratoire Techniques, Territoires et Sociétés s'est constitué une place originale dans la recherche en sciences sociales. Unité mixte de recherche du CNRS, de l'École des Ponts et de l'université Paris-Est Marne-la-Vallée, il aborde les mutations contemporaines ou plus anciennes en observant les mondes techniques dans lesquels se fabriquent la ville et les organisations publiques et privées d'aujourd'hui et de demain. Ces dernières années, le LATTS a beaucoup travaillé à faire progresser la connaissance et les débats sur ces sujets. Après *Le LATTS en 2015*, en voici un aperçu.

